

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



sur cyberpresse.ca

TAPIS ROUGES



Consultez les tapis rouges des premières sur moncinema.ca/en-photos/

BANDE-ANNONCE

Visionnez la bande-annonce de *Bienvenue chez les Ch'tis* sur moncinema.ca/chtis

NOS CRITIQUES

<i>The Dark Knight</i>	★★★★	PAGE 11
<i>Meduzot</i>	★★★★½	PAGE 9
<i>Surfwise</i>	★★★	PAGE 10
<i>Les toilettes du pape</i>	★★★★	PAGE 11
<i>Mamma Mia!</i>	★★½	PAGE 10
<i>Bigger, Stronger, Faster</i>	★★½	PAGE 11
<i>Space Chimps</i>	★★	PAGE 10

STEP BROTHERS
LES ENFANTS D'ABORD!
PAGE 9

THE DARK KNIGHT
TRAGÉDIE SUPERHÉROÏQUE
PAGE 11

BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

LA REVANCHE DU NORD

À LA VEILLE DE LA CHORTIE QUÉBÉCOISE DU FILM PHÉNOMÈNE QUI, EN FRANCE, A BATTU TOUS LES RECORDS DE FRÉQUENTATION, AU POINT D'ÊTRE DEVENU LE FILM FRANÇAIS LE PLUS POPULAIRE DE TOUTS LES TEMPS, LA PRESSE CHE PENCHE AUJOURD'HUI SUR L'UNIVERS DE DANY BOON ET DE SA RÉGION, LE NORD-PAS-DE-CALAIS, AVEC LEQUEL LES GENS D'ICI RISQUENT DE SE TROUVER PLUSIEURS AFFINITÉS...

Un reportage de Marc-André Luch'tier en pages 2 et 3.
Les chroniques de Marc Cach'tivi et Hugo Dumas en pages 3 et 4.



PHOTO CHRISTAL FILM, PHOTOMONTAGE LA PRESSE



PRÉSENTE

Les WEEK-ENDS du MONDE

au parc Jean-Drapeau



Dès 13 h sur la Scène Loto-Québec

- Cours de bachata, merengue et salsa
- Activités pour enfants
- Reggaeton
- Spectacles de danse et animation DJ

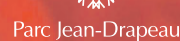
Samedi 19 juillet

K Banito, El Chaval, Tito Nieves

Dimanche 20 juillet

D Flow, Hector «El Fafher», Krissy

www.parcjeandrapeau.com



CINÉMA BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILM

DANY BOON

LA CÉLÉBRATION DE LA DIFFÉRENCE

NORD-PAS-DE-CALAIS



Incident

Une scène de foule de *Bienvenue chez les Ch'tis* a été tournée au stade Félix-Bollaert de Lens alors que s'y déroulait une rencontre entre le Racing Club et Nice. Le phénomène social qui a emporté toute la France après la sortie du film a forcément entraîné quelques excès. La finale de la Coupe de la ligue de football 2008, qui mettait aux prises les équipes du Racing Club de Lens et du Paris-Saint-Germain, a notamment été assombrie par un incident regrettable. Quelques partisans du PSG ont déployé pendant le match une immense banderole sur laquelle on pouvait lire: «Pédophiles, chômeurs, consanguins: bienvenue chez les Ch'tis.» Des plaintes ont évidemment été déposées. Le PSG a été exclu de la Coupe de football 2008-2009.

Avec son film phénomène, Dany Boon a mis la région du Nord-Pas-de-Calais au goût du jour. Le propos universel de son film est ainsi coloré par cette fierté de rendre hommage à son patelin, et, à travers lui, à toutes les cultures régionales.



MARC-ANDRÉ LUCH'TIER

Une des questions qui furent le plus souvent posées à Dany Boon lors du passage éclair de ce dernier en nos terres était liée au potentiel commercial de *Bienvenue chez les Ch'tis* au Québec. Évidemment, nul ne sait encore si les spectateurs québécois seront sous le charme tout autant que les Français. Sans espérer un record de fréquentation du même genre que celui qui a suivi la sortie du film dans l'Hexagone (plus de 20 millions de spectateurs!), l'auteur cinéaste dit être quand même confiant.

«D'autant plus que les Québécois ont plusieurs points communs avec les gens du Nord, observe-t-il. Vous avez aussi une identité très forte, une langue particulière, et un accent qui peut paraître étrange aux oreilles des Parisiens!»

Lors de la première montréalaise du film, qui a eu lieu dans le cadre du Festival du film de Juste pour rire, Boon n'a d'ailleurs pu s'empêcher de prêter attention aux réactions du public.

«Je devais simplement présenter le film et m'éclipser après. Comme je voulais quand même m'assurer de la bonne qualité de la projection, je ne

prévoisais rester qu'au début, pendant quelques minutes tout au plus. Or, je me suis fait prendre au jeu. J'ai finalement été là pendant toute la projection. J'ai adoré voir les gens réagir au quart de tour. Je ne peux dire si les spectateurs québécois se déplaceront en masse mais ce qui m'importe surtout, c'est la qualité de réception des gens, pas leur nombre.»

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Dany Boon a rendu sa région très cool aux yeux de ses compatriotes. Grâce au film, le Nord-Pas-de-Calais, un territoire dont la réputation a été, au dire même du réalisateur, «galvaudée» dans son pays, est devenue très prisée des touristes. Dans la petite ville de Bergues, où évoluent les personnages du film, on organise même désormais un «Dany Boon Tour». Et l'on s'arrache les billets...

Personne n'aurait pu prévoir pareil phénomène. D'autant plus que Dany Boon, qui n'avait signé auparavant qu'un seul autre film (*La maison du bonheur*), a conçu *Bienvenue chez les Ch'tis* comme une modeste «comédie d'auteur».

Il y a déjà longtemps, cet homme de spectacle avait ainsi imaginé l'histoire de ce directeur d'agence de la Poste (Kad Merad) qui, pour avoir tenté de frauder le système afin de décrocher un poste en Provence, est

muté dans le Nord, à Bergues. Autant dire le fin fond du fond. Évidemment, les clichés tenaces qu'il a entretenus toute sa vie envers cette région tristounette fondront comme neige sous la pluie au contact de ces gens «qui ont dans leur coeur le soleil qu'ils n'ont pas dehors».

Sans cynisme

C'était d'ailleurs cette volonté de rééquilibrer les choses, en mettant en lumière les valeurs humanistes prises dans sa région, qui est au départ du projet.

«Célébrer la différence tout en étant tourné vers l'autre et en étant accueillant, voilà ma principale motivation, explique Boon. La générosité, c'est le commencement du bonheur.»

Dany Boon était déjà un héros aux yeux des siens, bien avant le succès du

«Les Québécois ont des points communs avec le Nord. Vous avez une identité très forte, une langue particulière, et un accent qui peut paraître étrange aux oreilles des Parisiens!»

film. Depuis le sacre public des *Ch'tis*, l'auteur cinéaste humoriste a pratiquement été sanctifié chez lui.

«Oui je suis un peu devenu la Sainte-Vierge!», commente cet homme simple au triomphe modeste. Sérieusement, je me réjouis surtout du fait qu'une comédie dans laquelle il n'y a aucun cynisme ait pu autant toucher les gens. Je n'ai finalement été que l'antenne par laquelle l'esprit des gens du Nord s'est répandu. Cela a visiblement cristallisé quelque chose, notamment auprès des gens de toutes les régions de France.»

En sera-t-il de même chez nous?

Bienvenue chez les Ch'tis prend l'affiche le 25 juillet.

Ils sont tous ch'tis

Xavier Beauvois – acteur-cinéaste
Né le 20 mars 1967 à Auchel.

Dany Boon – acteur-cinéaste
Né le 26 juin 1966 à Armentières.

Étienne Chatiliez – cinéaste
Né le 17 juin 1952 à Roubaix.

Charles de Gaulle – général et homme politique
Né à Lille le 22 novembre 1890; décédé à Colombey-les-Deux-Églises le 9 novembre 1970.

Maximilien de Robespierre – avocat et homme politique
Né à Arras en 1758; mort à Paris le 28 juillet 1794.

Bruno Dumont – cinéaste
Né le 14 mars 1958 à Bailleul.

Henri Leconte – tennisman
Né le 4 juillet 1963 à Lillers.

Louis Malle – cinéaste
Né le 30 octobre 1932 à Thumeries; décédé à Los Angeles le 23 novembre 1995.

Henri Matisse – peintre et maître du Mouvement pictural (fauvisme)
Né à Le Cateau-Cambrésis en 1869; décédé à Nice en 1954.

Philippe Noiret – acteur
Né le 1 octobre 1930 à Lille; décédé à Paris le 23 novembre 2006.

Line Renaud – femme de spectacle
Née le 2 juillet 1928 à Pont-de-Nieppe près d'Armentières.

Pierre Richard – acteur
Né le 16 août 1934 à Valenciennes.

Jean-Paul Rouve – acteur-cinéaste
Né le 26 janvier 1967 à Dunkerque.



Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, CinemasGuzzo.com, CinemasFortune.ca, cinetreprise.com, enprimeur.ca

CINÉMA BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILM

Univers ch'ti

UN ROMAN

Germinal d'Émile Zola

Ce grand classique de la littérature française a déjà fait l'objet de plusieurs adaptations. La plus récente est celle qu'a réalisée Claude Berri en 1993. Le chanteur Renaud en était la vedette.

UNE CHANSON

Les corons de Pierre Bachelet

Au nord, c'étaient les corons. La terre, c'était le charbon... En 1982, Pierre Bachelet enregistre cette chanson évoquant les régions minières du nord de la France. Les Ch'tis en ont pratiquement fait depuis leur hymne national. Boon l'utilise d'ailleurs dans son film.

UN FILM

Flandres de Bruno Dumont

Quand on lui demande le titre d'un film emblématique de la région (autre que le sien), Dany Boon en cite plusieurs (*La vie est un long fleuve tranquille* notamment). Il arrête quand même son choix sur le plus récent drame de Bruno Dumont, lequel montre du Nord une image très différente. Il évoque aussi *Karnaval*, ce film de Thomas Vincent ayant pour cadre le carnaval de Dunkerque, qui a révélé chez nous Sylvie Testud et Clovis Cornillac.

UN DISQUE

Renaud cante el'Nord

Très ému par son séjour dans la région du Nord pour le tournage de *Germinal*, Renaud a enregistré dans la foulée un disque en ch'timi. La justesse de l'accent qu'emprunte le chanteur a été saluée de façon unanime.

UN PROVERBE

« Quand un étranger vient din ch'Nord, i brait deux fois: quand i arrive et quand i r'part. » (Quand un étranger vient dans le Nord, il pleure deux fois: quand il arrive et quand il repart.)

LINE RENAUD

ÉMOTIONS D'ORIGINES

En se glissant dans la peau de la mère possessive d'un postier ch'ti, Line Renaud a retrouvé son patois, sa région, son enfance.

MARC-ANDRÉ LUCH'TIER

On se présente en précisant être du Québec et la voix se fait instantanément souriante au bout du fil. « Ah! J'ai tellement de beaux souvenirs liés à mes passages chez vous! Si je me rappelle bien, mon premier voyage remonte à il y a 50 ans exactement. J'avais chanté à la boîte Chez Gérard à Québec. »

Véritable légende du music-hall français, l'interprète de *Ma cabane au Canada*, une chanson qu'on lui réclame encore et que les gens chantent spontanément quand ils la voient, se consacre principalement à deux choses depuis plusieurs années. Sur le flanc

de la comédie, plusieurs rôles au cinéma, de même que dans des séries télévisées. Sur celui de l'action sociale, la lutte contre le sida, un combat qu'elle mène depuis plus de 20 ans. Line Renaud est d'ailleurs la vice-présidente de l'organisme français Sidaction.

Forcément, *Bienvenue chez les Ch'tis* tient une place particulière dans le cœur de l'actrice. Parce que cette comédie pleine d'humanité fait honneur aux racines de

« Depuis que je connais Dany, notre plaisir est le même: dès qu'on se retrouve ensemble à la même table dans un dîner parisien, nous mettons à parler ch'ti. Cela fait toujours un bel effet! »

cette femme du Nord, née à quelques kilomètres d'Armentières, la ville natale de Dany Boon.

« J'y ai retrouvé mon enfance, indique-t-elle. Ma grand-mère ne s'exprimait qu'en patois. Quand elle discutait avec ma mère, il n'y avait alors plus que cette langue qui existait à la maison! »

Évidemment, la jeune femme

aux ambitions artistiques a très vite dû apprendre à gommer son accent, dès qu'elle est allée à Paris pour faire carrière.

« Mon pygmalion Loulou Gasté, qui est par la suite devenu mon mari, m'a vite fait comprendre qu'il fallait passer par cette étape-là pour percer. Je ne l'ai jamais vécu comme un drame, raconte celle qui, tout récemment, a célébré son 80^e anniversaire de naissance. Pour l'occasion, le journal

« J'ai probablement été plus émue que n'importe qui d'autre car je voyais là 20 000 personnes rassemblées en un endroit qui a tellement compté dans ma vie. J'ai pu m'adresser à la foule du balcon où le général de Gaulle s'était lui-même adressé aux Lillois lors de la Libération en 1945. J'avais 17 ans à l'époque. Tout juste à gauche, il y a l'hôtel Bellevue,

La Voix du Nord lui a d'ailleurs consacré un cahier spécial... »

« Je peux retrouver l'accent de mon enfance – et cette langue – très rapidement, ajoute-t-elle. Depuis que je connais Dany, cela fait quand même plusieurs années que nous sommes amis, notre plaisir est le même: dès qu'on se retrouve ensemble à la même table

dans un dîner parisien, nous nous mettons à parler ch'ti. Cela fait toujours un bel effet! »

L'actrice affirme par ailleurs avoir été un peu surprise par l'explosion de fierté qui a accompagné la sortie du film. « J'en suis ravie mais je n'aurais jamais pu penser que tout cela prendrait une telle dimension, commente-t-elle. Le Nord est maintenant une région très prisée par les touristes. Et Lille est aujourd'hui une plaque tournante de l'Europe. »

C'est justement à Lille qu'a eu lieu, le 30 mai, une fête publique en l'honneur du film.

« J'ai probablement été plus émue que n'importe qui d'autre car je voyais là 20 000 personnes rassemblées en un endroit qui a tellement compté dans ma vie. J'ai pu m'adresser à la foule du balcon où le général de Gaulle s'était lui-même adressé aux Lillois lors de la Libération en 1945. J'avais 17 ans à l'époque. Tout juste à gauche, il y a l'hôtel Bellevue,

à l'emplacement de l'ancienne brasserie Bellevue, l'endroit où j'ai chanté en public pour la toute première fois. Et puis, la foule a entonné *Le P'tit quinquin*, une chanson populaire que tous les Ch'tis connaissent. Vraiment, des moments comme ceux-là n'ont pas de prix. »

Si elle est parfaitement d'accord avec ceux qui voient en Dany Boon un nouveau Bourvil, Line Renaud y va d'une analogie encore plus évocatrice.

« Dany, c'est le Marcel Pagnol des gens du Nord, affirme-t-elle. C'est quelqu'un que nous aimons profondément. »

Quand on lui fait remarquer que certaines similitudes existent entre les Québécois et les gens du Nord sur le plan de la « différence culturelle », Line Renaud s'en émeut. « Oui, oui, c'est tellement juste. Et nous partageons des valeurs de cœur aussi. S'il vous plaît, transmettez mes sentiments de profonde amitié aux gens de votre pays. »

Voilà, c'est fait.

Souvenirs de Ch'timi



MARC CACH'TIMI
CHRONIQUE

Quand un étranger vient dans le Nord, il pleure deux fois: quand il arrive et quand il repart. Le proverbe ch'timi qui sert de credo au film *Bienvenue chez les Ch'tis* dit vrai. Je l'ai vérifié.

En arrivant à Lille, il y a 11 ans, pour y étudier le journalisme, j'ai eu envie de pleurer moi aussi. Au terme d'un voyage de plusieurs semaines en Espagne et au Portugal, je me suis retrouvé fin seul, un vendredi soir, dans la résidence universitaire sinistre d'une banlieue aussi grise que le ciel du Nord, couché sur un petit lit à ressorts défoncé, entre quatre murs de béton plus près de la cellule de prison que de l'image romantique qu'on se fait d'ordinaire de la France.

Je n'ai peut-être pas pleuré, mais j'ai fait pire. J'ai pris le premier train pour Paris, me réfugiant pour le week-end chez

une amie, tentant d'oublier le mauvais sort qui m'avait entraîné à Wattignies, dans un boulevard sans âme, avec vue sur le Cora, une grande surface où l'on ne sert même pas le petit-déjeuner.

« *Bienvenue chez les Ch'tis* a beau être une carte postale, c'est une carte postale fort sympathique, qui ne manque pas d'authenticité. C'est sans doute pour « cha » que j'ai succombé à son charme.

Bienvenue chez les Ch'tis n'est pas un grand film. C'est même une comédie comme toute conventionnelle, que l'on comparera sans doute chez nous à *La grande séduction*. Un *feel-good movie* sans autre prétention, caricatural à souhait, qui vire parfois au ridicule. Une carte postale bien lustrée qui ne cache pas son dessein de réhabiliter une région méconnue et méprisée de la France. Aussi,

je m'explique mal comment un Français sur trois (ou presque) a pu choisir cet objet cinématographique assez banal plutôt qu'un autre, au point de battre pratiquement tous les records d'assistance du cinéma hexagonal.

Je me le demande même si l'humour régional du film de Dany Boon, sur le registre archi connu de l'incompréhension culturelle, m'a fait rire aux éclats, et plus d'une fois. Parce que je connais un peu le Nord, que je connais aussi les préjugés des Français sur la région (« On meurt jeune là-bas », dit un per-

sonnage du film), et que Kad Merad y est absolument délicieux dans le rôle d'un fonctionnaire du Sud muté contre son gré dans un ancien village minier du Nord—Pas-de-Calais.

Le Nord, pour le Français moyen, c'est les mines, la pluie et le chômage. La vie dure et la désolation. On me l'a assez souvent dit dans différents régions, quand j'habitais Lille,

pour que j'en sois convaincu. Il semble toutefois que le succès phénoménal de *Bienvenue chez les Ch'tis* ait permis à Dany Boon d'atteindre certains des objectifs qu'il s'était secrètement fixés: montrer sa région sous son meilleur jour, combattre des stéréotypes bien ancrés depuis des décennies et attirer les Français vers le Nord.

Bienvenue chez les Ch'tis a beau être une carte postale, c'est une carte postale fort sympathique, qui ne manque pas d'authenticité. C'est sans doute pour « cha » que j'ai succombé à son charme.

Parce que je me suis rappelé Dunkerque, où a lieu le plus joyeux des carnivals au nord de Rio. Parce que je me suis souvenu des baraqués à frites maghrébines que l'on fréquentait aux petites heures du soir, après un spectacle à l'Aéronef. Parce que les personnages boivent de la Ch'ti, la bière locale, et lisent *La Voix du Nord*, le quotidien régional. Parce qu'ils sortent dans le Vieux Lille,

qui est l'un des secrets les mieux gardés d'Europe.

Parce que le temps d'une courte séquence magique, tournée au stade Félix-Bollaert pendant un match du RC Lens, j'ai été replongé dans mes souvenirs de la Coupe du monde de 1998, où j'ai vu sept matchs (dont un France-Paraguay d'anthologie) avec les supporters exaltés du Sang et Or. (Vous dire l'attachement de Lens pour le foot: son stade aura bientôt une capacité de plus de 50 000 places alors que la population de la ville est de moins de 40 000 habitants...)

Parce qu'en entendant Kad Merad dire « L'île de quoi? Lille, la ville? Mais c'est horrible! », je me suis souvenu de discussions absurdes que j'ai eues avec bien des Français. Parce qu'en entendant le ch'timi pour la première fois, j'ai cru reconnaître du joul dans l'intonation indolente du « pàs » et que j'ai oublié la tristesse de mon arrivée. Et parce qu'en quittant Lille sous le crachin, j'ai eu du mal à cacher mon chagrin. Ch'est pàs rien.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: marc.cassivi@lapresse.ca

CINÉMA BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

Ché fachile parler ch'timi, biloute!



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Chalut les biloutes, ça va? Vin dious, vous ne pigez rien de rien? Ch'alors! Cheriez-vous des boubourses? Et chuchep-tibles auchi, ché mi qui vous le dis.

Si vous ne maîtrisez pas le ch'timi ou le ch'ti, un patois parlé dans le nord de la France, taillez vos crayons HB et ouvrez vos cahiers Canada, la leçon débute. Dans les prochains paragraphes, nous défricherons ensemble les rudiments de cette langue qui colore *Bienvenue chez les Ch'tis*, un film rigolo, humble, attendrissant et complètement dénué d'ironie, un peu à l'image de *La grande séduction*. Bref, un condensé de doux bonheur tranquille.

Maintenant, reprenons du début. Salut les mecs/amis, ça va? Franchement, vous ne comprenez pas? Ça alors! Seriez-vous un peu simples d'esprit? Et susceptibles aussi, c'est moi qui vous le dis.

Vous voyez? Le ch'ti ne déstabilisera pas les cinéphiles

lieu de «j'aurais» et ponctuent leurs phrases de «hein?». Rien de bien nouveau chez nous.

La conjugaison des verbes en ch'ti s'apparente aussi à du vieux français et même à des tics de langage qui hachent encore notre parler courant. Au lieu d'employer la formule «ils sont partis», les Ch'tis préfèrent «i sont partis». Comme nous, parfois. Ou plutôt que d'annoncer «il faut que j'aille à l'épicerie», les Ch'tis balancent «i faut qu'j'alle» à l'épicerie. Comme nous, parfois.

N'en doutez pas: le film de Dany Boon résonnera très fort de ce côté-ci de l'Atlantique, où la question des accents régionaux et de nos rapports colonisés-colonisateurs avec la France alimentent encore de nombreux débats. Combien de fois avons-nous entendu les Français ridiculiser notre accent de bûcheron?

Combien de fois avons-nous râlé contre Thierry Ardisson, qui a suggéré à Nelly Arcan, en 2001, de perdre son accent canadien, pas sexy du tout.

Le cinéaste et acteur Dany Boon nous offre une occasion en or de se payer la gueule des Français. Pas de tous les Français. Mais bien de ceux qui s'imaginent qu'aucune forme de vie, autre qu'indigène, n'est possible au-delà des frontières tracées par le périphérique parisien.

québécois, car plusieurs de ses inflexions sonnent comme le français parlé par nos arrière-grands-parents. Par exemple, «armonter» signifier remonter, comme dans: «Marcel, armonte tes culottes, franchement.» Les Ch'tis disent souvent «j'arais» au

«C'est terrible, cet accent. On ne parle plus comme ça depuis le XVIII^e siècle», avait-il soufflé à l'auteur de *Putain*.

Surprise, M. Ardisson. Plusieurs de vos compatriotes, à trois heures de route de votre Paris doré, s'expriment encore



PHOTO FOURNIE PAR CHRISTAL FILMS

N'en doutez pas: *Bienvenue chez les Ch'tis* résonnera très fort de ce côté-ci de l'Atlantique, où la question des accents régionaux et de nos rapports colonisés-colonisateurs avec la France alimentent encore de nombreux débats. Combien de fois avons-nous entendu les Français ridiculiser notre accent de bûcheron?

avec ce joli patois du «XVIII^e siècle», pour vous paraphraser. Et ce ne sont pas des ploucs consanguins, des illettrés ou des paysans édentés. Quelle délicieuse ironie, non?

Comme les Ch'tis, les Québécois habitent un coin de pays où l'hiver forge et enduret le caractère. Comme les Ch'tis, les Québécois, accueillants et généreux, vivent avec la réputation d'avoir le coude bien huilé. Et comme les Ch'tis, les Québécois en ont ras la tomate de servir de véhicule à divers préjugés tout aussi tenaces que stupides.

Avec son savoureux *Bienvenue chez les Ch'tis*, le cinéaste et acteur Dany Boon nous offre une occasion en or de se payer la gueule des Français. Pas de tous les Français. Mais bien de

ceux qui s'imaginent qu'aucune forme de vie, autre qu'indigène, n'est possible au-delà des frontières tracées par le périphérique parisien.

Le mot ch'timi provient de la contraction des expressions ch'est ti, ch'est mi, qui signifient c'est toi, c'est moi. Contrairement au français d'ici, celui parlé à Bergues, ancienne cité minière du Nord-Pas-de-Calais, chuinte joyeusement. Dans une scène du film se déroulant au restaurant, vous entendrez un des personnages se pâmer: «Ichi, ché pas les spécialités qui manquent.»

En ch'ti, on mâche les syllabes, on écrase des mots et on escamote des pronoms. On dit «ma vélo» plutôt que «mon vélo». On mange à la baraque à frites. On flatte le chien, plutôt que le chien. On braie au lieu de

pleurer. On vit d'achichtanche chochiale et non du BS. On boit du mirobière. On monte l'son. Et on salue «eul facteur», un peu comme dans *Les belles histoires des pays d'en haut*.

Véritable phénomène de société, *Bienvenue chez les Ch'tis* a déridé la France souvent snobée par le cinéma et la télé, soit celle des campagnes, des villages et des régions. Un peu comme *Séraphin*, qui a ramené dans les salles une clientèle plus âgée et dispersée aux quatre coins du Québec.

En terminant, un quiz éclair, pour évaluer votre connaissance du ch'ti. Si les Ch'tis transforment en «ch» tous les sons sifflant en «s», comment dit-on «scier du bois» en patois du Nord? Bon, d'accord: ch'est une blague fachile et chtupide. Oubliez cha. Et bon cinéma, les biloutes!

Louis Becker présente

Albert Dupontel Marie-Josée Croze Pierre Vaneck

DEUX JOURS A TUER

un film de Jean Becker

avec Cristiana Reali Mathias Mlekuz Claire Nebout François Marthouret Anne Loiret José Paul Daphné Bürki Samuel Labarthe et Alessandra Martines d'après le roman de François d'Epenoux publié aux Editions Anne Carrière adaptation et dialogues Eric Assous François d'Epenoux Jean Becker musique originale Alain et Patrick Goraguer image Arthur Cloquet son Jacques Pibarot Vincent Montrobert François Groult montage Jacques Witta décors Thérèse Ripaud costumes Annie Perier Bertaux casting Sylvia Allegre régie générale Eric Grandjean directeur de production Pierre Wallon une coproduction ICE 3 KJB Production StudioCanal France 2 Cinéma avec la participation de Canal+ et Cinéma

3574483A

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTREAL | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE | CINÉMA PINE ST-EUSTACHE | CINÉMA PINE STE-ADELE | MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE | CINÉMA LE CLAP

VERSION ANGLAISE
CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

La fièvre Batman s'empare d'Hollywood

NICOLAS BÉRUBÉ

LOS ANGELES— Deux cents dollars pour aller voir *The Dark Knight* ce soir? C'est le prix demandé sur Craigslist à Los Angeles pour une paire de billets pour la représentation de minuit.



La fièvre de Batman s'est littéralement emparée d'Hollywood cette semaine. Plusieurs observateurs s'attendent à ce que le film, déjà encensé par la critique, fracasse les records au box-office.

Sur Sunset boulevard, on ne compte plus les publicités dépeignant la silhouette d'une chauve-souris géante dessinée au crayon rouge.

Les cinémas qui présentent le film affichent déjà complet. Au populaire complexe ArcLight, à Hollywood, les spectateurs pourront voir une exposition montrant les costumes du Joker incarné par Heath Ledger et celui de Batman, porté par Christian Bale durant le tournage du film.

La mort de l'acteur Heath Ledger durant le tournage du film, l'hiver dernier, semble aussi avoir catapulté le film dans une catégorie à part.

Lancé jeudi soir à Manhattan et à L.A., le film a attiré les foules, si bien que plusieurs ont dû faire demi-tour avant même de se rendre au guichet.

Le bouche à oreille semble fonctionner: les gens qui ont vu le film en avant-première y sont allés de critiques dithyrambiques sur le Net. *The Dark Knight* a récolté un 9,5 sur 10 dans la section commentaires du site Metacritic.com

www.cinemaduparc.com / 48\$ POUR 10 FILMS!

TOUT COMME LEPAGE, LABRECQUE ILLUMINE LE 400e

...MAJESTUEUX

«Une telle leçon de beauté est une inspiration pour tous et pour l'avenir.»
-Le Journal de Québec 6 juillet

Un vibrant hommage à l'âme du berceau des francophones d'Amérique...

Le poème visuel de Jean-Claude Labrecque

INFINIMENT QUÉBEC

ENFIN À MONTRÉAL DÈS LE VENDREDI 25 JUILLET

Métro Place des Arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC
3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT 3575 Du Parc 514-281-1900

CINÉMA FESTIVAL FANTASIA



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

L'acteur français Grégoire Colin est décrit ici et là dans la presse française comme « une star montante ».

LE TUEUR / Grégoire Colin

Jouer à tuer

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

«Le titre est un peu déroutant», concède d'emblée Grégoire Colin, de passage à Fantasia pour présenter *Le tueur*, polar français de Cédric Anger où il tient la vedette, avec Gilbert Melki. Polar? Pas tout à fait: «Le film joue avec les codes connus du polar, dit l'acteur. Il fonctionne sur la base d'un thriller, somme toute assez simple, avant d'en arriver au suspense psychologique et au drame humain.» Drame en forme de fable: à nous d'y trouver la morale, si morale il y a...

Dimitri, le tueur donc (Colin) est chargé par d'obscurs financiers d'éliminer sans laisser de trace un businessman prospère (Melki) et très enviés de ses rivaux. Se doutant

de la manigance, l'homme d'affaires propose à l'assassin cet étrange marché: un sursis de sept jours, soit le temps qu'il lui faudra pour accomplir un ultime gros coup à la Bourse afin de laisser un généreux héritage

Colin, n'a pas tant le profil d'un tueur à gages que celui d'un voyou que la vie a projeté trop tôt dans le monde interlope. «Il est jeune et déjà fatigué, explique Colin. Il est comme un travailleur qui en a

« Ça fait 20 ans que je fais ce métier, je ne me sens pas comme un jeune espoir. Je n'ai pas de plan de carrière, le vedettariat m'importe peu, l'important ce sont les rencontres. »

à sa fille. Marché conclu. Dimitri ne sait pas du tout dans quel plat il vient de mettre les pieds...

Avec son air blasé, sa dégaine nonchalante et son froc de cuir, le personnage titre, interprété par

marre de la routine et qui voudrait prendre sa retraite. C'est un vrai professionnel, il ne peut pas se permettre les excès de violence. Mais il se sent abattu par tous ces cadavres qu'il a laissés derrière lui.»

LE TUEUR

Vivre et laisser mourir

Léo Zimmerman (Gilbert Melki) est un drôle de gars, c'est un homme d'affaires qui ne sourit pas. On le comprend, il se sent traqué par quelque vil assassin au service de financiers sans scrupules. Avec raison. Le jeune Dimitri, tueur professionnel (Grégoire Colin) a été justement engagé pour s'acquitter de la sale besogne. Mais pour qui exactement travaille Dimitri? Et pourquoi accepte-t-il si facilement ce délai d'une semaine que lui demande sa victime en personne? Et d'où vient cette jolie femme (Mélanie Laurent) qui semble s'amouracher trop rapidement du tueur? Autant de questions qu'on laissera sans réponse ici. Habitués que nous sommes aux thrillers hyperactifs et agressifs qui ne donnent plus tant envie de s'agripper au fauteuil que de le manger carrément, ce «polar qui n'en est pas un» nous paraîtra d'une lenteur et d'un calme presque méditatifs. Il y a bien une intrigue, des revirements plus ou moins inattendus et le suspense est continu. Mais, plus préoccupé par les tourments intérieurs de ses personnages, le réalisateur Cédric Anger a savamment évité l'excès de style et l'abus d'effets au profit d'un drame psychologique somme toute simple mais raconté de manière raffinée sans faire dans le froufrou intello. *Le tueur* est une heureuse découverte, imparfaite comme tout premier film, mais réjouissante. Présenté lundi soir à Fantasia, le film prendra officiellement l'affiche au Québec à la fin de l'été.

Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale
★★★

Le tueur, 21 juillet, 19h30, Théâtre Hall Concordia, 1455 De Maisonneuve, www.fantasiafestival.com

Selon la volonté du réalisateur et scénariste Anger, on n'en saura que très peu sur le passé de Dimitri, sur ce qui l'a conduit sur les sentiers du crime, tout ou presque étant laissé à l'imagination du spectateur: «On devine, sans que rien ne soit montré, qu'il a grandi loin de toute morale, qu'il ne s'est peut-être jamais posé la question du bien et du mal. Il est profondément seul, coupé du monde, sans famille et sans amis. À travers ses longs moments d'errance et de repérage, attendant l'heure venue, on sent qu'il observe le monde comme dernière une vitre et qu'au fond, il aimerait bien rejoindre la société des hommes. Ça n'est pas dit mais j'ai voulu que ce soit possible, que ce soit crédible.» La rencontre inattendue avec cet homme d'affaires, auquel il s'attache obscurément mais qu'il devra pourtant abattre, ajoutera à cette ébauche de remise en questions.

Le tueur est le premier long métrage signé Cédric Anger, une aventure forcément parsemée de petites embûches compte tenu, surtout, des enjeux financiers, mais une aventure heureuse. Colin l'admet: «C'est

toujours plus compliqué de travailler pour un premier film. Mais comme j'étais choisi dès le départ, j'ai pu lire et retravailler toutes les versions du scénario, retoucher les scènes et les dialogues. Aussi, les choses se sont faites naturellement, j'ai eu droit à toute la liberté que je souhaitais. Il y a des réalisateurs d'expérience qui sont refermés sur leur méthode et qui se sont un peu sclérosés.»

S'il n'est pas immensément connu chez nous, Grégoire Colin, issu d'une famille d'acteurs et qui a grimpé sur les planches dès l'âge de 12 ans avant de faire rapidement le saut vers le cinéma (on l'a vu dans *La vie rêvée des anges*, *Sade*, *Voleurs de chevaux*, *Sex is a Comedy*) est décrit ici et là dans la presse française comme « une star montante », ce qui l'amuse plus que ne le flatte: « Ça fait 20 ans que je fais ce métier, je ne me sens pas comme un jeune espoir. Je n'ai pas de plan de carrière, le vedettariat m'importe peu, l'important, ce sont les rencontres, c'est de bien faire mon travail pour le réalisateur et m'assurer que le spectateur passe un bon moment. Je n'ai pas de hautes ambitions. Si ça continue comme ça, ça me va. »

« WALL·E EST LE MEILLEUR FILM D'ANIMATION JAMAIS PRODUIT PAR PIXAR. »
Peter Houell, TORONTO STAR

« UNE AVENTURE D'ANIMATION FANTASTIQUE. TOUTE LA FAMILLE AIMERA WALL·E. »
Mose Perisic, ENTERTAINMENT SPOTLIGHT, CTV MONTREAL

« EXTRAORDINAIRE! LE PLUS PASSIONNANT DIVERTISSEMENT DE PIXAR DEPUIS NÉMO. »
Richard Corliss, TIME

« UN GAGNANT MERVEILLEUSEMENT INVENTIF, DRÔLE ET PRENANT. »
David Ansen, Newsweek

« ★★★★★ »
NATIONAL POST

« DES IMAGES À VOUS EN COUPER LE SOUFFLE, MODERNE, TOUCHANT ET VRAIMENT DRÔLE. »
Lestlie James, GBO NEWS

« À L'AVANT-GARDE DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT PAR PIXAR. »
Bonnie Lauffer, TRIBUTE TV, CANADA

« GÉNIAL... UNE NOUVELLE PERCÉE POUR WALL·E. »
A.O. Scott, The New York Times

Disney · PIXAR
WALL·E
(VERSION FRANÇAISE)

PLUS DE 40 CRITIQUES QUATRE ÉTOILES DONT CELLES DE: LE JOURNAL DE MONTRÉAL, TORONTO STAR, METRO, LA PRESSE, THE NATIONAL POST, THE GLOBE AND MAIL, NEW YORK DAILY NEWS, THE BOSTON GLOBE, CHICAGO TRIBUNE, MIAMI HERALD, USA TODAY, ROLLING STONE

DISNEY.COM/WALL-E ©Disney/Pixar

Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films ou visitez disney.com/Wall-E

ALLIANCE VIVAFILM

UNE PRÉSENTATION
JEROME SEYDOUX & THOMAS LANGMANN

EN COLLABORATION AVEC Bell

« UNE PRODUCTION GRANDIOSE, DES COMÉDIENS DRÔLES ET ATTACHANTS, DE L'ANIMATION ÉPOUSTOUFLANTE, VOUS DEVEZ ALLER VOIR. LES LIENS À TRAVERS LE TEMPS SONT PARTICULIÈREMENT TORDANTS. »
MICHEL LOISELLE, 98,1 RYTHME-FM

« UN FILM QUI RESPECTE LA BEAUTÉ ET LA MAGIE DU DESSIN ANIMÉ! LES PERSONNAGES SONT AUSSI ATTACHANTS QUE DANS MES SOUVENIRS! »
VALÉRIE BÉLANGER, 94,7 ROCKDÉTENTE

« UN SPECTACLE POPULAIRE ET FAMILIAL. »
LE JOURNAL DU DIMANCHE

PLUS DE 2,5 MILLIONS \$ AU BOX-OFFICE!

« UN PUR PLAISIR. ON Y VA POUR SE DILATER LA RATE ET ADMIRER LE TALENT ET LE TRAVAIL TITANESQUE D'ACTEUR DE MICHEL CÔTÉ. »
MYRIAM SEGAL, 98.3 FM, SAGUENAY LAC ST-JEAN

« C'EST UNIQUE. LE TALENT DE MICHEL CÔTÉ EST EXTRAORDINAIRE. À VOIR ! »
SIMON DURIVAGE, RDI

« J'AI RI COMME UN P'TIT FOU. C'EST VRAIMENT TRÈS DRÔLE. C'EST FRAIS, C'EST SAVOUREUX ! »
JASMIN ROY, 98.5FM

MICHEL CÔTÉ
prés. **CRUISING BAR 2**
un film de ROBERT MÉNARD
« MICHEL CÔTÉ »
une production de NISSAN

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE DANS LES CINÉMAS ET CINÉ-PARCS! 2^e FILM AU CINÉ-PARC

« Un chef-d'œuvre... effets spectaculaires! »
Jean-Claude Gauthier, 24 heures

« Ce film redéfinit le 3D! Un palpitant voyage pour toute la famille! »
ABC-TV Seattle

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE
V.O. DE JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH
MÊME PLANÈTE. UN MONDE DIFFÉRENT.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE EN 3D NUMÉRIQUE

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 | DEUX-MONTAGNES 14 | PONT-VIAU 16
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD | MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CINÉMA BANQUE SCOTIA | COLISEE KIRKLAND | LACORDAIRE 16 | MARCHÉ CENTRAL 18
MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 | MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL | CINÉMA FORTUNE STARCITE HULL

ET EN PRÉSENTATION RÉGULIÈRE!

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITE MONTRÉAL | LASALLE (Place) | L'ANGELIER 6 | MEGA-PLEX GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TASCHEREAU 18 | CINÉMA ST-EUSTACHE | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE
CINÉMA BELOEIL | CINÉMA CARREFOUR DORION | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT PLAZA DELSON | CINÉMA 3 GATINEAU
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE | GALERIES ST-HYACINTHE | CAPITOL ST-JEAN
CARREFOUR DU NORD | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-JEROME | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CINÉMA TRIUMPHÉ
CINÉMA TROIS RIVIERES | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-LOUIS | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LAC-ÉPIERRE
CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY | CINÉMA CAPITOL | LE CARREFOUR 10 | CINÉ-PARC VICTRIEVILLE | CINÉMA ST-EUSTACHE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LASALLE (Place) | CINÉMAS FORTUNE | CINÉMAS FORTUNE | CINÉMA FORTUNE | CÔTÉ-DES-NEIGES
LES CINÉMAS GUZZO | MEGA-PLEX GUZZO | DES SOURCES 10 | DEUX-MONTAGNES 14

www.vivafilm.com POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

« LE MEILLEUR FILM DE 2008. »
ZAIN MEGHJI, CITY TALK

LE CHEVALIER NOIR
(Version française de The Dark Knight)

13 ANS+ VIOLENCE

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.warnerbroscanada.com

DÉCOUVREZ-LE EN SALLE ET EN IMAX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
Cinema Banque Scotia

Pour connaître les horaires à l'échelle nationale et pour en savoir plus sur *Le Chevalier Noir*, rendez-vous sur www.thedarknightmovie.ca

Asterix AUX JEUX OLYMPIQUES

UN FILM DE FREDERIC FORESTIER ET THOMAS LANGMANN
« TIRE DE L'ŒUVRE DE RENE GOSCINNY ET ALBERT UDERZO »

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! DANS LES CINÉMAS ET CINÉ-PARCS! 2^e FILM AU CINÉ-PARC

www.vivafilm.com POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE
V.O. DE JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH
MÊME PLANÈTE. UN MONDE DIFFÉRENT.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE EN 3D NUMÉRIQUE

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 | DEUX-MONTAGNES 14 | PONT-VIAU 16
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD | MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CINÉMA BANQUE SCOTIA | COLISEE KIRKLAND | LACORDAIRE 16 | MARCHÉ CENTRAL 18
MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 | MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL | CINÉMA FORTUNE STARCITE HULL

ET EN PRÉSENTATION RÉGULIÈRE!

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITE MONTRÉAL | LASALLE (Place) | L'ANGELIER 6 | MEGA-PLEX GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TASCHEREAU 18 | CINÉMA ST-EUSTACHE | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE
CINÉMA BELOEIL | CINÉMA CARREFOUR DORION | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT PLAZA DELSON | CINÉMA 3 GATINEAU
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE | GALERIES ST-HYACINTHE | CAPITOL ST-JEAN
CARREFOUR DU NORD | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-JEROME | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CINÉMA TRIUMPHÉ
CINÉMA TROIS RIVIERES | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-LOUIS | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LAC-ÉPIERRE
CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY | CINÉMA CAPITOL | LE CARREFOUR 10 | CINÉ-PARC VICTRIEVILLE | CINÉMA ST-EUSTACHE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LASALLE (Place) | CINÉMAS FORTUNE | CINÉMAS FORTUNE | CINÉMA FORTUNE | CÔTÉ-DES-NEIGES
LES CINÉMAS GUZZO | MEGA-PLEX GUZZO | DES SOURCES 10 | DEUX-MONTAGNES 14

www.journeymovie.com porter

TOURNAGES

ROBIN DES BOIS AU CŒUR D'UN TRIANGLE AMOUREUX

Ridley Scott a arrêté son choix sur Sienna Miller pour tenir le rôle de Marianne dans *Nottingham* où on retrouvera un étonnant Robin des Bois; on ignore pour le moment qui succédera à Kevin Costner dans le rôle (peut-être Christian Bale – *The Dark Knight* – ou le chanteur britannique Sam Riley) mais on sait que Russell Crowe enfilera l'armure de shérif de Nottingham; ce sera la quatrième fois qu'il fera équipe avec le réalisateur de *Gladiator*. Dans cette énième version de l'histoire, Marianne sera au centre d'un triangle amoureux et devra choisir entre un shérif au cœur pur et un Robin des Bois pas très sympathique. Feront également partie de la distribution Vanessa Redgrave et William Hurt.



Sienna Miller
PHOTO REUTERS

Sources : Studio, Allô Ciné, Coming Soon

SAM RAIMI

Le réalisateur des *Spider-Man*, Sam Raimi, va diriger l'adaptation au cinéma de *The Given Day*, de Dennis Lehane. L'histoire, inspirée de faits réels, se déroule en 1919 à Boston. Des soldats ayant participé à la Première Guerre mondiale ramènent avec eux la terrible grippe espagnole qui se répand dans la ville. À la même époque, les tentatives de syndicalisation de la police provoquent une grève historique qui perturbe encore davantage la vie de la ville. Trois autres romans de Dennis Lehane ont déjà été portés à l'écran: *Mystic River*, *Shutter Island* et *Gone Baby Gone*.

OLIVER HIRSCHBIEGEL

Le cinéaste allemand Oliver Hirschbiegel, qui a signé *Der Untergang* (*La chute*) portant sur les dernières heures de la vie d'Hitler, travaille actuellement sur *Five Minutes Of Heaven*. Le film retrace l'histoire de deux hommes (Liam Neeson et James Nesbitt) perturbés par la violence qui bouleversa l'Irlande du Nord de la fin des années soixante jusqu'au processus de paix en 1998. Les deux acteurs irlandais ont déjà joué dans des films portant sur la guerre civile irlandaise, Neeson dans *Michael Collins* et Nesbitt dans *Bloody Sunday*.

LOUIS LETERRIER

Le réalisateur Louis Leterrier (*The Incredible Hulk*, *The Transporter 2*) s'apprête à mettre en scène *Strays* qui suivra un groupe de jeunes consultants en voyage d'affaires en Russie qui se réveillent dans une ville abandonnée et irradiée. Ils vont alors devoir se battre pour survivre et, peut-être, réussir à retrouver la civilisation. Le scénario de *Strays* est signé Michael Ross, déjà auteur de *Turistas*.

JOSH BROLIN

Josh Brolin, qui a prêté ses traits à George W. Bush dans le film biographique d'Oliver Stone et qu'on a vu dans *No Country For Old Men*, est pressenti pour incarner le légendaire borgne Snake Plissken dans *Escape From New York*, nouvelle version du classique *New York 1997*, de John Carpenter, avec Kurt Russell.



Josh Brolin
PHOTO REUTERS

CALENDRIER

suite de la page 6

INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL ★★

(INDIANA JONES AND THE KINGDOM OF THE CRYSTAL SKULL)
Méga-Plex Pont-Viau 16 19h00, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h50 **Méga-Plex Terrebonne 14** 19h00, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h50 **Saint-Eustache 21h20**

IRON MAN ★★

Méga-Plex Sphéretch 14 13h00, 19h00, 21h30, couche-tard ven., sam, et dim. 00h00

JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH ★★

Cavendish 13h00, 16h20, 19h00, 21h30 Côte-des-Neiges 13h10, 15h50, 18h45, 21h00 Des Sources 10 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, couche-tard ven., et sam. 23h10 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** sam., dim. 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven., lun. au jeu. 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, couche-tard ven., sam, et dim. 23h05 **Place Lasalle 12h05, 14h30, 16h45, 19h05, 21h20**

JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH 3D ★★

Cinéma Banque Scotia Montréal 12h10, 14h30, 17h05, 19h25, 22h10 Colisée Kirkland 12h40, 14h55, 17h10, 19h25, 21h40 Colossus Laval 12h00, 14h20, 16h50, 19h20, 21h50 Méga-Plex Lacordaire 16 sam., dim. 10h30, 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Marché Central 18** sam., dim. 10h30, 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Taschereau 18** sam., dim. 10h30, 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, ven., lun. au jeu. 12h50, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40

JULES ET JIM (VOSTA)

Cinéma du Parc dim., mer. 17h00, lun., mar. 19h00

KISMAT KONNECTION (VOSTA)

EN PRIMEUR
AMC Cinéma 22 12h00, 15h25, 19h00, 22h30

KIT KITTREDGE - AN AMERICAN GIRL ★★

AMC Cinéma 22 12h20, 14h55

KUNG FU PANDA ★★

Cavendish 12h40, 14h50, 17h00 Cinéma Banque Scotia Montréal 12h05, 14h25, 16h50 Colisée Kirkland ven., sam., lun. au jeu. 12h30, 14h50, 17h05, 19h35, 21h55, dim. 21h20, 14h50, 17h05, 19h35 **Colossus Laval 12h05, 14h25, 16h55 Méga-Plex Sphéretch 14** sam., dim. 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, ven., lun. au jeu. 13h00, 15h00, 17h00

KUNG FU PANDA (VF) ★★

Angrignon 13h20, 16h10 Carrefour Dorion 12h40, 15h00, 17h10 Carrefour du Nord 12h30, 14h30, 17h00 Châteauguay Encore 13h20, 15h10 Cinéma Le Paris 13h05 Cineplex Odeon Brossard ven., sam., lun. au jeu. 12h35, 14h50, 17h10, 19h15, 21h20, dim. 12h35, 14h50, 17h10, 19h15 **Colossus Laval** ven., sam., lun. au jeu. 12h10, 14h40, 17h10, 19h40, dim. 12h10, 14h40, 17h10 **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** sam., dim. 10h30, 14h40, 17h10 **Méga-Plex Pont-Viau 16** sam., dim. 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, ven., lun. au jeu. 13h00, 15h00, 17h00, 19h00 **Méga-Plex Terrebonne 14** sam., dim. 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, ven., lun. au jeu. 12h10, 14h40, 17h10, 19h40 **Quartier Latin 13h30, 15h00, 17h00, 19h00, 21h05 Saint-Bruno 12h55, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30 Saint-Eustache 12h00, 14h05, 16h20, 19h00 StarCité Montréal** ven., sam., lun. au jeu. 12h20, 14h40, 17h00, 19h15, 21h55, dim. 12h20, 14h40, 17h00, 19h15

LOVE GURU, THE

AMC Cinéma 22 12h25, 14h50, 17h05, 19h25, 21h55

LUMIÈRE SILENCIEUSE (VOSTF) ★★

Ex-Centris 15h00, 21h20

MADE OF HONOR ★★

Cinéma Dollar 15h50, 21h05, couche-tard ven., et sam. 23h00

MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR ★★

Cinéma Beaubien 16h45 Cinéma TOPS 12h50, 15h15, 19h00, 21h35

MAMMA MIA! ★★

EN PRIMEUR
AMC Cinéma 22 ven., sam., dim. 11h00, 11h45, 13h00, 13h45, 14h30, 15h45, 16h30, 17h15, 18h30, 19h15, 20h00, 21h15, 22h00, 22h45, lun. au jeu. 13h00, 13h45, 14h30, 15h45, 16h30, 17h15, 18h30, 19h15, 20h00, 21h15, 22h00, 22h45 **Cavendish 12h10, 14h30, 16h45, 19h15, 21h40 Cinéma Carnaval 13h05, 15h25, 19h05, 21h20 Cinéma Pine Sainte-Adèle** ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00 **Cinéma Saint-Laurent 13h35, 16h15, 19h15, 21h25 Colisée Kirkland 13h15, 15h50, 19h15, 21h50 Colossus Laval** ven., sam., lun. au jeu. 13h00, 15h50, 19h10, 22h00, dim. 13h00, 15h50, 19h25, 22h00 **Côte-des-Neiges 13h30, 16h20, 19h00, 21h20 Des Sources 10** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., et sam. 23h40 **Méga-Plex Deux-Montagnes 14** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Lacordaire 16** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Marché Central 18** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Sphéretch 14** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Taschereau 18** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Place Lasalle 13h15, 16h10, 19h10, 21h55**

MAMMA MIA! (VF) ★★

EN PRIMEUR
Boucherville 13h10, 15h35, 19h00, 21h25 Carrefour Dorion 12h00, 14h30, 17h00, 19h25, 21h50 Carrefour Joliette 13h40, 16h10, 19h20, 21h30 Châteauguay Encore 13h00, 15h20, 19h15, 21h35 Cinéma Le Paris 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 Cinéma Triomphe 13h20, 16h50, 19h10, 21h25, couche-tard ven., et sam. 23h35 Cineplex Odeon Brossard vend. au mer. 12h05, 14h30, 17h00, 19h30, 22h00, jeu. 12h00, 14h30, 17h00, 19h30, 22h00 **Delson 13h05, 15h25, 19h15, 21h35 Méga-Plex Jacques-Cartier 14** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Pont-Viau 16** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Terrebonne 14** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Place Lasalle 12h50, 15h45, 18h55, 21h40 Quartier Latin 13h10, 16h10, 19h10, 21h50 RGF-Drummondville 13h35, 16h20, 19h10, 21h25 Saint-Basile 7** 13h05, 15h05, 17h05, 19h20, 21h30 **Saint-Bruno 12h20, 15h30, 18h45, 21h05 Saint-Eustache 13h00, 15h40, 18h50, 21h30 StarCité Montréal 13h10, 16h00, 18h50, 21h40**

MAX LA MENACE ★★

(GET SMART)
Cinéo-parc Drummond Au coucher du soleil **Ciné-parc Joliette** Au coucher du soleil **Ciné-parc Odeon** Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Eustache** Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Hilaire** Au coucher du soleil

MÉDUSES, LES (VOSTF) ★★

EN PRIMEUR
Cinéma du Parc ven., lun., mar., mer., jeu. 19h30, sam., dim. 15h30, 19h30

MEET DAVE ★★

AMC Cinéma 22 ven., sam., dim. 11h30, 13h50, 16h15, 18h55, 21h25, lun. au jeu. 13h50, 16h15, 18h55, 21h25 **Angrignon 13h30, 15h40, 19h05 Cavendish 19h10, 21h10 Cinéma Carnaval 13h10, 15h20, 19h15 Cinéma Pine Sainte-Adèle** ven., lun., mar., mer., jeu. 20h00, sam. 15h45, 20h00, dim. 13h45, 20h00 **Colisée Kirkland 12h50 Colossus Laval 13h15, 16h15 Côte-des-Neiges 13h40, 19h30 Des Sources 10** 13h00, 15h00, 17h00 **Méga-Plex Lacordaire 16** 13h15, 15h15, 17h15 **Méga-Plex Marché Central 18** 15h20, 17h20, 21h20 **Méga-Plex Sphéretch 14** 13h15, 19h15 **Méga-Plex Taschereau 18** 13h05, 17h05

MISTER LONELY ★★

Cinéma du Parc 17h15

MON FRÈRE EST UN FILS UNIQUE (VOSTF) ★★

Ex-Centris 15h20, 17h20, 19h20, 21h30

MONGOL (VOSTA) ★★

AMC Cinéma 22 12h10, 15h10, 18h10, 21h05

MY WINNIPEG ★★

Cinéma du Parc 21h15

NIM'S ISLAND ★★

Cinéma Dollar 12h00

ON NE RIGOLE PAS AVEC LE ZOHAN ★★

(YOU DON'T MESS WITH THE ZOHAN)
Ciné-parc St-Eustache Au coucher du soleil

PIÈGE AMÉRICAIN, LE ★★

Cinéma TOPS 19h05, 21h05

PROCÈS, LE

Cinéma du Parc jeu. 19h00

QUATRE MINUTES (VOSTF) ★★

Cinéma Beaubien 12h45, 17h30, 21h45 Ex-Centris 13h05, 17h15

RECHERCHÉ ★★

(WANTED)
Boucherville 15h00, 21h30 Carrefour Joliette 16h15, 21h40 Ciné-parc Joliette Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Eustache** Au coucher du soleil **Ciné-parc St-Hilaire** Au coucher du soleil **Cinéma Boleil 13h15, 15h45, 18h50, 21h25 Cinéma Capitol** ven., sam., dim., mar., mer. 13h30, 16h05, 18h55, 21h10, lun., jeu. 18h55, 21h10 **Cinéma Elysée 19h10, 21h25 Cinéma Le Paris 21h25 Cinéma Saint-Laurent 16h10, 21h05 Cinéma Triomphe 19h10, 21h25, couche-tard ven., et sam. 23h30 Cineplex Odeon Brossard** ven., sam., lun. au jeu. 12h55, 15h30, 19h40, 22h10, dim. 12h55, 15h30, 22h10 **Langellier 19h00, 21h20, couche-tard ven., et sam. 23h40 Méga-Plex Jacques-Cartier 14** 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Pont-Viau 16** 13h00, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Méga-Plex Terrebonne 14** 13h00, 15h20, 19h00, 21h20, couche-tard ven., sam, et dim. 23h40 **Quartier Latin 13h20, 16h15, 19h10, 21h40 Saint-Eustache 13h00, 15h40, 18h50, 21h25 Sainte-Thérèse 19h00, 21h20, couche-tard ven., et sam. 23h40 StarCité Montréal 12h40, 15h40, 18h55, 21h35**

ROYAUME INTERDIT, LE (FORBIDDEN KINGDOM)

Saint-Léonard 2.18\$ ven. 21h30, sam., dim. 19h00, 21h30, lun. 19h15

SEX AND THE CITY ★★

Cinéma Banque Scotia Montréal ven., sam., lun., mar., mer. 12h20, 15h25, 18h50, 22h05, dim., jeu. 12h20, 15h25, 18h50 **Méga-Plex Sphéretch 14** 15h15, 21h15

SEXE À NEW YORK ★★

(SEX AND THE CITY)
Quartier Latin 15h25, 21h15

SOUS LES BOMBES (VOSTF) ★★

Cinéma du Parc ven., mar., mer., jeu. 19h15, sam., dim. 15h15, 19h15

SPACE CHIMPS ★★

EN PRIMEUR
AMC Cinéma 22 12h45, 15h05, 17h20, 19h35, 21h50 **Cavendish 12h20, 14h20, 16h30, 18h50, 21h00 Colisée Kirkland 12h45, 14h45, 16h45, 18h45, 20h45 Colossus Laval 11h40, 14h00, 16h20, 18h40, 21h00 Côte-des-Neiges 13h15, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 Des Sources 10** 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, couche-tard ven., et sam. 23h00 **Méga-Plex Lacordaire 16** sam., dim. 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, couche-tard ven., sam, et dim. 23h00 **Méga-Plex Sphéretch 14** sam., dim. 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, ven., lun. au jeu. 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, 21h00, couche-tard ven., sam, et dim. 23h00 **Place Lasalle 12h00, 14h20, 16h40, 19h25, 21h40**

SPEED RACER ★★

Cinéma Dollar 13h35, 19h05

SPEED RACER (VF) ★★

Cinéma TOPS 13h00, 18h50 Saint-Léonard 2.18\$ ven. 18h40, sam., dim. 15h45, 18h40, mar., mer. 19h15

STRANGERS, THE ★★

Cinéma Dollar 19h40, couche-tard ven., et sam. 23h00

SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE (AFRICA'S ELEPHANT KINGDOM)

IMAX Centre des Sciences jeu. 10h00

SURFWISE

EN PRIMEUR
Cinéma du Parc 17h30, 21h15

TOILETTES DU PAPE, LES (VOSTF) ★★

EN PRIMEUR
Ex-Centris 13h10, 17h35, 19h30

TRIAL, THE

Cinéma du Parc dim. 14h45, mer. 19h00

TRIANGLE (VOSTA)

Cinémathèque québécoise sam. 17h00

U2 3D ★★

IMAX Centre des Sciences ven., lun., mar., mer., jeu. 14h30, 17h25, 20h20, 22h05, sam., dim. 14h30, 17h25, 20h20, 22h25

UN AMOUR DE TÉMOIN ★★

(MADE OF HONOR)
Cinéma TOPS 13h20, 15h20, 19h20, 21h20 Saint-Léonard 2.18\$ ven. 19h00, 21h30, sam., dim. 15h45, 19h00, 21h30, lun., mar., mer. 19h15

UNE HISTOIRE IMMORTELLE

Cinéma du Parc ven. 17h30, sam. 16h00

VISITOR, THE ★★

AMC Cinéma 22 13h10, 15h40, 18h20, 21h00

VOICI DAVE ★★

(MEET DAVE)
Angrignon 15h45, 18h45, 21h00 Boucherville 12h45, 17h20, 19h25 Carrefour Dorion 19h15, 21h20 Carrefour du Nord 14h45, 17h00, 19h00, 21h30 Carrefour Joliette 13h45, 19h10 Châteauguay Encore 19h20, 21h15 Cinéma Boleil 16h30 Cinéma Capitol ven., sam., dim., mar., mer. 13h45, 16h15, 19h30, 21h25, lun., jeu. 19h30, 21h25 **Cinéma Elysée 13h10, 15h10, 17h10 Cinéma Le Paris 15h40, 19h10 Cinéma Saint-Laurent 13h40, 19h00 Cinéma Triomphe 13h10, 15h10, 17h10 Cineplex Odeon Brossard 14h25, 16h35, 18h45, 21h00 Delson 15h40, 21h15 Langellier 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Deux-M**

CINÉMA

STEP BROTHERS / Will Ferrell et John C. Reilly

Les enfants d'abord

Step Brothers, c'est le concept du Tanguy conjugué à la sauce hollywoodienne. Avec, en guise d'ingrédients principaux, Will Ferrell et John C. Reilly sous la houlette du réalisateur Adam McKay. Le trio a fait le succès de *Talladega Nights*. Il remet ça en compagnie de Mary Steenburgen et de Richard Jenkins, les « parents » de ces drôles d'oiseaux qui ne veulent pas quitter le nid. Un peu... d'indiscipline, s'il vous plaît!

SONIA SARFATI

BEVERLY HILLS — « On a passé les deux premières semaines du tournage à se battre et à s'enterrer vivants », se souvient Will Ferrell, hilare.

Adam McKay, John C. Reilly et lui ont beau flirter avec la quarantaine, ce sont des enfants. Dans leur tête. En tout cas, quand ils sont en représentation. Comprendre, devant les journalistes à qui ils avaient, il y a quelques semaines, à parler de leur nouvelle œuvre commune: *Step Brothers*, où les deux derniers incarnent, devant la caméra du premier, des gars qui ont le même âge qu'eux et nichent encore chez leurs parents poules. Tout déraïlle quand la mère de Brennan (Mary Steenburgen) et le père de Dale (Richard Jenkins) se rencontrent. Coup de foudre des adultes. Cohabitation forcée des « enfants ».

Ça va faire mal avant de faire du bien.

« Nous avons eu tellement de plaisir à travailler sur *Talladega Nights* que nous nous sommes promis de remettre ça... mais de le faire vraiment, pas comme cela se fait habituellement – où l'on se jure des trucs et puis, chacun part de son côté et oublie les autres », raconte Will Ferrell après avoir déposé un énorme bol de salade sur la table de conférence, entre les micros et les enregistreuses. « J'ai le projet de publier un livre de



Will Ferrell (à gauche) et John C. Reilly jouent deux adultes dans la quarantaine qui sont des adolescents attardés dans *Step Brothers*. PHOTO FOURNIE PAR COLUMBIA PICTURES

mauvaises recettes », avait-il expliqué en entrant dans la pièce. Pour avoir goûté à la chose, l'auteure de ces lignes confirme que le comédien est sur la bonne voie.

Bref, les trois hommes-enfants ont mangé ensemble. Ils ont lancé des idées. S'arrêtant à celle de ces deux hommes dont la personnalité n'a pas bougé d'un iota depuis l'adolescence. Résultat: « Ils sont, à 40 ans, l'homme qu'ils souhaitaient devenir quand ils en avaient 13 », fait John C. Reilly. Ça peut sembler cool. C'est loin de l'être pour leurs proches. L'idée qu'un ado se fait de l'âge adulte et la réalité de l'âge adulte, ça fait deux. En général. Pas pour Brennan et Dale.

Adam McKay a par la suite peaufiné l'idée, toujours avec

l'apport de ses deux complices. Ce, jusque sur le plateau de tournage: « En général, les réalisateurs n'aiment pas trop l'improvisation. Ils nous permettent une prise improvisée, la dernière, une fois qu'ils ont en boîte celle qu'ils souhaitaient avoir. Avec Adam, on a inversé les choses. On tournait une fois ce qu'il y avait dans le scénario et après, on improvisait », affirme Will Ferrell.

Plaisir et complicité

Et John C. Reilly de mettre en garde ceux qui avancent que ça sent en effet l'impro ici et là: « Même nous, nous nous y perdions. Parfois, nous avions l'impression d'improviser puis, nous nous retournions vers le scénario et... tout était déjà là. »

Peu importe: le plaisir et la complicité étaient visiblement de la partie au moment du tournage. Elle l'est aussi à l'écran. Et elle déteint sur la tournée promotionnelle de *Step Brothers*. Ce qui peut être amusant sur le coup... O.K., avouons-le, ce qui était franchement amusant en direct. Par contre, il est pas mal plus compliqué, après, de trouver de la viande sur cet os.

Ne soyons pas chiche et donnons un exemple – même si, dans ce cas, une image vaudrait mille mots (et maux). Le tiers de la conférence de presse donnée par ces trois mousquetaires a porté sur une scène mettant en vedette... comment dire? Certains attributs « attribués » à Will Ferrell. « Pour trouver la

« poche » parfaite, nous avons fait passer des auditions à n'en plus finir », assure ce dernier. « Il n'était pas question de faire des économies sur cette scène clé, poursuit Adam McKay. Nous avons investi 3,4 millions et huit jours de tournage dessus. » « Et ça, c'est sans compter la postproduction », de conclure John C. Reilly.

Et ainsi de suite. Le tout, débité avec le plus grand sérieux. Celui des enfants quand ils préparent un mauvais coup.

Step Brothers prend l'affiche le 25 juillet, en anglais et en français (*Demi-frères*). Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Columbia Pictures.

Quand les parents poules auront des dents

SONIA SARFATI

BEVERLY HILLS — La question était, dans le contexte, totalement (im) pertinente. Roulement de tambour. « D'après vous, à quel âge un enfant doit-il quitter la maison familiale? » Les acteurs en vedette dans *Step Brothers* ont plongé dans le sujet avec un plaisir semblable à celui qu'ils affichent dans le film d'Adam McKay.

« Selon moi, les enfants quittent la maison dès qu'ils se

sentent prêts. Certains le sont à 5 ans, d'autres à 52 », affirme Will Ferrell tandis que le réalisateur abonde: « J'ai un oncle mort qui vit encore avec nous », assure-t-il dans une envolée pleine de sincérité et d'émotion. « Mon fils de 6 ans est sur la voie de départ, il travaille à temps partiel depuis un bon moment déjà », ajoute John C. Reilly, sourire en coin. Car il est entré sur le marché du travail à... 12 ans. « Ce qui est parfaitement illégal mais très formateur, raconte ce natif de

Chicago. J'étais plongeur dans un restaurant. Je me rendais là après l'école. Toute la vaisselle de toute la journée m'attendait. »

Quelques années auparavant, a-t-il découvert sur le plateau, son vrai père avait rencontré le faux, celui qu'interprète Richard Jenkins (la série *Six Feet Under*, *The Visitor*): « Richard est de la région de Chicago, lui aussi. Un jour, pendant une pause, je lui ai raconté que mon père travaillait pour une entreprise de linge de maison. Il m'a alors demandé son prénom et s'est exclamé: « J'ai travaillé pour lui! Et je t'ai rencontré quand tu avais 4 ans! » »

Le vétéran acteur confirme. Lui, que ses parents ont mis à la porte

à 14 ans. « Je plaisante, je suis parti au moment d'entrer au collège. Mais d'après moi, il ne faut pas brusquer les jeunes. On peut, en toute quiétude, commencer à leur faire sentir qu'ils devraient partir quand ils approchent... 43 ans », pouffe-t-il.

D'âge réel ou mental? Parce que si c'est le second qui prévaut, ils semblent peu nombreux, dans l'équipe à *Step Brothers*, à être capables de voler de leurs propres ailes!

Mary Steenburgen, par exemple, qui « est couverte de tatouages et jure comme un charretier », révèle Will Ferrell (en l'absence, bien sûr, de la principale concernée), vous regarde avec sincérité

(en l'absence, naturellement, du principal intéressé) pour vous dire combien ce dernier a changé entre le moment où elle a joué sa belle-mère (dans *Elf*, en 2003) et aujourd'hui, où elle interprète sa mère: « Il s'est mis à croire ce que la presse dit de lui, sa tête a enflé. On nous a bien avertis de ne pas le regarder dans les yeux. »

« Ce qui, heureusement, est facile. Parce qu'il est grand », termine Richard Jenkins. Will Ferrell mesurant 1 m 92, on soupire d'aise: enfin une vérité (même si elle relève de l'évidence)! On commençait à se dire que pour en avoir une, il faudrait attendre que les (parents) poules aient des dents!

LE FILM NO 1 AU MONDE, À NOUVEAU!

« ÉNORMÉMENT DIVERTISSANT! »
WILL SMITH EST EN FEU. RIEN N'ÉQUIVAUT À UNE STAR AU SOMMET DE SON ART. VOUS LE SUIVRIEZ AU BOUT DU MONDE. »
Rolling Stone, Peter Travers

WILL SMITH HANCOCK
VERSION FRANÇAISE

13 ANS
À L'AFFICHE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS OU VISITEZ SONYPICTURESRELEASING.CA

CHRISTINA RICCI JAMES MCAVOY CATHERINE O'HARA
Et la gagnante d'un Oscar
REESE WITHERSPOON

« Charmant... 'Pénélope' est tout simplement irrésistible! »
-Earl Dittman, WIRELESS MAGAZINE

« C'est hilarant, intelligent, touchant, et rempli de beauté! »
-Karen Durbin, ELLE

PENÉLOPE

ACHÉTEZ-LE DÈS MAINTENANT SUR DVD!

BAC FILMS, NODREAM ET MANTARRA PRÉSENTENT

Lumière silencieuse
Un film de Carlos Reygadas

« UN CHEF-D'OEUVRE! »
-Georgia Straight

★★★★★
-THE GAZETTE

★★★★★
« MAGISTRAL! »
-Kevin Laforest, VOIR

« C'EST VRAIMENT TRÈS BEAU! »
-Marc-André Lussier, LA PRESSE

« DU GRAND ART! »
-Martin Giguère, ICI

« REMARQUABLE! »
-Dolte Tremblay, LE DEVOIR

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU JURY

BAC FILMS NO DREAM CINEMA arte

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
version originale avec sous-titres français
MAISON DU CINÉMA
EX-CENTRIS SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ENTREVUE / Francis Veber

L'éternel retour de l'emmerdeur



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — La liste des œuvres de Francis Veber est tellement impressionnante qu'on se perd dans les titres et les dates. Selon sa propre estimation, il aurait touché à 61 films de long métrage depuis ses débuts en 1966 (il est né en 1937).

Mais à quel titre? Jusqu'en 1976, il se cantonnait dans le rôle de scénariste – pour des films à très grand succès comme *Le grand blond avec une chaussure noire* (1972). «Et puis, explique-t-il, en 1976, j'avais écrit le scénario du *Jouet* pour le producteur Claude Berri, qui me dit: pourquoi tu ne le réaliserais pas toi-même? Tu ne connais pas la technique? Aucun problème: on te fournit un assistant et ça ira... Et c'est ainsi que je suis devenu réalisateur.»

Il a donc été scénariste pour d'autres, puis pour lui-même. Il lui est arrivé d'écrire le scénario de remakes américains pour certains de ses succès français. Il a même été épisodiquement réalisateur hollywoodien, d'autant plus naturellement qu'il passe six mois de l'année à Los Angeles, dont il adore le mode de vie, à écrire des histoires qu'il tournera en France. Mais sa carrière aux États-Unis a été de brève durée: «Je me croyais universel et international, explique-t-il, d'autant plus que j'avais passé six ans dans les studios comme conseiller aux scénarios. Mais en fait je me trompais! J'ai réalisé aux États-Unis un remake des *Fugitifs*, et je croyais avoir fait un film parfaitement américain. Résultat: le film a été un bide aux États-Unis, et n'a marché que dans les pays latins-européens. Comme si mes gènes français reprenaient toujours le dessus.»

Désormais, il se contente donc de vivre la moitié du temps sur la côte ouest, par plaisir – «et comme j'écris mes histoires dans une pièce fermée face à un mur, peu importe où je me trouve». Quand des Américains décident de faire une version de l'un de ses films, il garde éventuellement la haute main sur le scénario. *L'emmerdeur* – sa pièce présentée dans



La liste des œuvres de Francis Veber est tellement impressionnante qu'on se perd dans les titres et les dates. Selon sa propre estimation, il aurait touché à 61 films de long métrage depuis ses débuts en 1966.

PHOTO: IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

le cadre du Festival Juste pour rire au Monument-National jusqu'au 26 juillet – constitue une illustration ahurissante de cette carrière protéiforme. D'ailleurs, c'est aux studios Éclair à Épinay-sur-Seine que Francis Veber nous en parle: sur le plateau de... *L'emmerdeur*, la version cinéma, avec Richard Berry et Patrick Timsit, qui sortira en France à la fin de l'année. Les mêmes acteurs qui ont triomphé pendant deux ans à Paris au théâtre dans... *L'emmerdeur!*

Cette histoire – ou ce texte, comme on voudra – le poursuit depuis un peu plus de 35 ans. Au départ, il s'agissait d'une pièce de théâtre – car Veber a également écrit quatre pièces de théâtre. Dont un certain *Dîner de cons*.

C'était en 1971 et ça s'appelait *Le contrat*: «J'avais cette idée de faire se croiser dans une comédie un homme qui veut se tuer et un homme qui veut donner la mort. Brillante idée. À ce détail près: j'avais

sur scène un décor unique, les deux personnages se retrouvaient dans la même chambre, et ça cassait toute la dynamique de l'intrigue.»

Un faux départ aussitôt oublié. En 1973, il rafistole l'histoire et signe le scénario du film que réalise Édouard Molinaro – avec Jacques Brel et Lino Ventura. «Le film était bien, dit-il aujourd'hui, mais ce n'était pas MON film, c'était celui de Molinaro.» Et la saga continue: fin des années 70, Hollywood a racheté les droits et confie la réalisation à nul autre que Billy Wilder. «Moi je faisais le scénario, raconte Francis Veber, mais bien sûr, Billy Wilder était le patron. D'ailleurs il m'a toujours dit: le scénariste, c'est celui qui courtise la femme, et le réalisateur c'est celui qui couche avec. Pour moi, c'était une légende vivante, un modèle. Ce fut son dernier film avant sa mort: il était raté et quand il sortit en 1981 (*Buddy Buddy* avec Lemmon et Matthau), ce fut un bide. Au téléphone avec Billy, lui avec son accent allemand, sa voix à la Himmler, et moi avec mon accent français, ce fut atroce: comment lui dire qu'il venait de faire un film raté?» Un quart de siècle plus tard, entre divers projets, Veber a l'idée de reprendre son histoire à zéro, mais pour le théâtre. Et c'est – bien entendu – un triomphe public. De quoi donner l'idée d'en faire une version cinématographique. Il l'avait fait en 1998, avec le *Dîner de cons*: le film tiré de la pièce frôla les 10 millions de spectateurs en France, et fut le plus gros succès de l'année.

«Un nouveau triomphe en perspective? Ça, je n'en sais strictement rien. Il m'est arrivé de faire des bides sans savoir pourquoi. Bon: il est clair qu'on m'attend au coin de la rue. Et que la critique me reprochera de me battre avec un souvenir, celui de Brel et Ventura. Mais ça, je m'en fous complètement. D'ailleurs en France, il est bien connu que les réalisateurs de comédie n'ont jamais bonne presse – sauf à la veille de leur mort, à 90 ans, bien entendu! Parfois j'en conçois un peu d'aigreur, d'autant plus qu'un auteur de comédies n'a évidemment pas le droit de faire des films sérieux ou dramatiques. La seule fois que Claude Zidi s'y est risqué, il avait trois spectateurs dans la salle. Moi j'en ai pris mon parti. Je me contente de faire rire les salles. Et ce n'est pas si facile que ça.»

Quotidien poétique

LES MÉDUSES

Comédie dramatique réalisée par Shira Geffen et Etgar Keret. Avec Sarah Adler, Nikol Leidman, Gera Sandler, Noa Knoller. 1h18.

Trois femmes de Tel-Aviv tentent de trouver leurs repères au sein d'un joyeux désordre...

Un portrait magnifique de trois femmes en flottement...
★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

À ce qu'on raconte, Shira Geffen et Etgar Keret sont des artistes bien en vue en Israël. Elle est actrice, auteure et metteuse en scène de théâtre; il publie des nouvelles fantastiques desquelles émane un humour grinçant. Le couple a décidé de s'attaquer à la réalisati-

on d'un premier long métrage en portant à l'écran un scénario qu'a écrit Shira à partir d'un souvenir d'enfance. Présenté l'an dernier à la Semaine de la critique du Festival de Cannes, *Les méduses* a obtenu la très convoitée Caméra d'or, remise au meilleur premier film, toutes sections confondues.

Quand elle évoque les héros de son film, qui se laissent dériver au gré des vagues qui les font tanguer, la scénariste parle de «personnages flottants». L'image ne pourrait être plus juste. Dans *Les méduses*, on suit en effet le parcours de trois femmes de Tel-Aviv dont les vies ne sont pas spécifiquement linéaires, traversées même parfois par des éléments plus insolites, plus poétiques. Avec, toujours, la présence de l'eau. Celle de la Méditerranée qui est là, à proximité. Et qu'on veut constamment avoir dans le champ de vision. Celle qui fuit aussi par les plafonds et qui, parfois, se révèle source étonnante.

La vie de Batya (Sarah Adler) bascule le jour où une petite fille sortant de la mer avec sa bouée de sauvetage s'attache à elle au point qu'elle devra s'en occuper, la fillette étant apparemment toute seule dans la vie.

Celle de Keren (Noa Knoller) est mue par une infinie mélancolie, bien qu'elle vienne à peine de convoler en justes noces. D'ailleurs, elle a eu le malheur de se casser une jambe le jour de son mariage en tentant de s'extirper d'un cabinet de toilette où elle était coincée...

Enfin, Maïka (Zaharira Harifai) est une vieille dame plus irascible qui a non seulement du mal à comprendre sa fille actrice, mais qui a surtout du mal à communiquer avec la femme d'origine philippine que sa fille a embauchée pour prendre soin d'elle. Elle ne parle en effet pas un mot d'hébreu...

Outre les belles qualités d'écriture et de réalisation, *Les méduses* se démarque par cette façon qu'ont



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE.

Présenté l'an dernier à la Semaine de la critique du Festival de Cannes, *Les méduses* a obtenu la très convoitée Caméra d'or, remise au meilleur premier film, toutes sections confondues.

les coréalisateurs de faire intervenir la poésie dans le quotidien. Alors qu'il aurait certainement été plus facile de verser dans la complaisance du malheur, Geffen et Keret font résolument basculer le récit du côté de la vie. D'une certaine façon, ces trois femmes parviendront à trouver un sens à leur existence, même s'il n'est

pas celui qu'elles auraient vu au premier abord.

De façon subtile, les artisans de ce très beau film modulent magnifiquement le décalage entre la réalité et les éléments plus fantasmés. Et parviennent, par on se trop quel phénomène, à se mouvoir habilement dans un esprit de joyeux désordre. À découvrir.

MERYL STREEP PIERCE BROSNAN COLIN FIRTH STELLAN SKARSGÅRD JULIE WALTERS DOMINIC COOPER AMANDA SEYFRIED CHRISTINE BARANSKI

MAMMA MIA!

LE FILM

(VERSION FRANÇAISE)

LITTLESTAR PLAY-TONE CE FILM RENFERME DES SCÈNES DE CONSUMMATION DE TABAC BANDE SONORE SUB ÉTIQUETTE BECCA RECORDS © 2008 UNIVERSAL STUDIOS

À L'AFFICHE!

Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

CROYEZ - LE OU NON C'EST UN BON GARS

HELLBOY II

L'ARMÉE D'OR

(Version française de HELLBOY II: THE GOLDEN ARMY)

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC RELATIVITY MEDIA

UNE PRODUCTION LAWRENCE GORDON / LLOYD LEVIN EN ASSOCIATION AVEC DARK HORSE ENTERTAINMENT UN FILM DE GUILLERMO DEL TORO «HELLBOY II: L'ARMÉE D'OR»

RON PERLMAN SELMA BLAIR DOUG JONES JEFFREY TAMBOR ET JOHN HURT MUSIQUE DE DANNY ELFMAN PRODUIT PAR LAWRENCE GORDON MIKE RICHARDSON LLOYD LEVIN

BASE SUR LA BANDE DÉSINÉE DE DARK HORSE CREEÉE PAR MIKE MIGNOLA HISTOIRE DE GUILLERMO DEL TORO & MIKE MIGNOLA SCÉNARIO DE GUILLERMO DEL TORO RÉALISÉ PAR GUILLERMO DEL TORO

LAWRENCE GORDON PRODUCTIONS BANDE SONORE SUB ÉTIQUETTE VARESE SARABANDE www.hellboymovie.com

À L'AFFICHE!

Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

CINÉMA

Le festival du kitsch bat son plein

MAMMA MIA

Comédie musicale de Phyllida Loyd.
Avec : Meryl Streep, Pierce Brosnan,
Colin Firth, Stellan Skarsgard, Julie
Walters. 108 minutes

En Grèce, Sophie invite à son mariage trois anciens amants de sa mère : lequel est son père?

Produit dérivé d'une pièce de théâtre elle-même dérivée des chansons du plus célèbre groupe suédois, *Mamma Mia* est un film célébrant à coups de vedettes le kitsch sous toutes ses formes. Cinématographiquement parlant, le résultat du premier film de Phyllida Loyd se tient loin du chef-d'œuvre.

★★½

ANABELLE NICOU

Plus kitsch que des vieux tubes disco d'ABBA chantés dans un décor carton-pâte hellénique, on ne trouve pas (sauf à réaliser, peut-être, un biopic sur Stone et Charden période *Made in Normandie*). À ce niveau-là, au moins, *Mamma Mia* ne prend pas les spectateurs au dépourvu.

Le choc de *Mamma Mia* ne vient donc pas des (nombreux) abus de quêtinerie dont fait preuve la production, mais plutôt de découvrir Meryl Streep, l'une des actrices les plus douées de sa génération en costume hispanico-disco, juchée sur une table, s'époumonant sur ABBA : hum.

Take a chance on me, The winner takes it all, Mamma Mia, I do, I do, I do, Super Trooper, Chiquitita : tous les tubes du flamboyant du



Le choc de *Mamma Mia* ne vient pas des (nombreux) abus de quêtinerie dont fait preuve la production, mais plutôt de découvrir Meryl Streep (au centre), l'une des actrices les plus douées de sa génération, s'époumonant sur ABBA.

PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL STUDIOS

groupe suédois se retrouvent, en intégralité s'il vous plaît, dans *Mamma Mia*, le film, comme ils l'étaient dans la très populaire comédie musicale.

Ces titres sont liés par un

scénario aussi mince qu'un *body lycra*. Quelques jours avant son mariage, Sophie (Amanda Seyfried) ne rêve que d'une chose : retrouver son père. En lisant le journal intime de sa

mère, une Américaine exilée (Meryl Streep), elle retrouve trois potentiels paternels (Brosnan, Firth et Stellan Skarsgard) et les invite pour la cérémonie.

Le tout se déroule sur une petite île grecque : le chœur est donc composé de « villageois » grecs. Les femmes sont habillées en noir et ont un fichu sur le crâne, les hommes sont en salopette. Ces sympathiques campagnards semblent tout droit sortis d'une publicité américaine pour l'huile d'olive. Voilà une quêtinerie dont on se serait bien passé...

C'est en Grèce aussi que le film a été en partie tourné. Bizarrement, les scènes se succèdent et ne se ressemblent esthétiquement pas : on est tantôt dans un décor naturel, avec une lumière naturelle, tantôt dans un carton-pâte baigné dans la lumière jaune, façon soirée au restaurant dans *Les feux de l'amour* (ou séquence mexicaine dans le film *Sex and The City*) ...

Pour apprécier *Mamma Mia*, mieux vaut faire abstraction des défauts de réalisation et du malaise que peut créer la vue – et l'écoute – d'un ancien James Bond déclamant des vers ABBA sur une colline grecque au coucher du soleil ou des chorégraphes plus gym tonique que Broadway dont se fendent les figurants.

Le kitsch auto-parodique du film *Mamma Mia* ne manquera pas de séduire les « ex-fans des seventies » : que celui qui n'a jamais transpiré sur l'une des galettes disco d'ABBA jette la pierre aux comédiens du film qui prennent un plaisir non-feint à pousser la chansonnette... Bref, on connaît bien et on aime la chanson, et c'est là l'intérêt très léger de ce film.



PHOTO FOURNIE PAR FOX

Space Chimps est un jouet aux coins arrondis pour éviter qu'un enfant se blesse : 81 minutes d'abrutissement inoffensif en une succession d'images sucrées qui donnent envie de mâchouiller des jujubes.

Maman, je veux des bonbons!

SPACE CHIMPS

Animation de Kirk De Micco.
Avec les voix (version anglaise) de Andy
Samberg, Cheryl Hines, Jeff Daniels.
81 minutes

Des singes astronautes sont envoyés dans le cosmos où ils vivront l'aventure de leur vie

Sac de friandises assorties à saveur de fruits chimiques

★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Un dessin animé avec des singes qui vont dans l'espace... Voilà qui n'est pas ce qu'on appelle un flash de génie, pas même une idée un peu originale. À une époque bénie, malheureusement révolue, *Space Chimps*, présenté en première dans le cadre de Just For Laughs, aurait été le dernier film projeté en salle

lors d'un de ces « programme triple pour un seul prix. Gratuit pour les moins de 8 ans » tant il est, sinon mauvais, d'une désolante médiocrité, malgré un budget confortable et quelques jolies pistes scénaristiques sous-exploitées.

Que dire? Trois chimpanzés surdoués et employés par la NASA sont envoyés aux confins du cosmos pour accomplir une mission périlleuse : Récupérer un engin terrien perdu dans une galaxie inconnue, sur une planète peuplée de créatures à peine plus effrayantes que les Teletubbies ainsi qu'une variété de bestioles innommables. La planète est sous l'empire de la tyrannie depuis qu'un vilain dictateur s'est accordé tous les pouvoirs. N'écoutez que leur courage, nos braves primates vont unir leurs forces, anéantir le méchant despote et libérer le peuple opprimé.

Produit de seconde zone, *Space Chimps* (de Kirk De Micco)

ne supporte pas la comparaison avec l'excellent *WALL-E*, sorti un mois plus tôt. Certes, ces adorables chimpanzés perdus dans un décor couleur bonbon feront la joie passagère des moins de 10 ans, qui ne forment pas nécessairement une clientèle des plus averties, mais il n'y a rien à chercher ici qui ne relève que du pur délassement sans surprise ni conséquence. C'est un jouet aux coins arrondis pour éviter qu'un enfant se blesse ; 81 minutes d'abrutissement inoffensif en une succession d'images sucrées qui donnent envie de mâchouiller des jujubes. Il y a fort à parier qu'à la sortie du film les gamins, de manière presque subliminale, seront pris par un impérieux besoin de s'empiétrer de Skittles et de petits nounours gélatineux. Mise en garde aux parents : Évitez les cochonneries, apportez plutôt au cinéma une provision de cachous et de raisins secs.

LA PRESSE | SÉVILLE

invitent 25 familles à la première du film

LES MOUCHONAUTES
Version française de
FLY ME TO THE MOON En 3D

www.flymetothemoonmovie.com

Le samedi 2 août 2008 à 10h00
au Cinéma Quartier Latin (350 Émery, Montréal)

De plus, vous pourriez gagner des entrées gratuites au

PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL
UN MUSEUM NATURE MONTRÉAL

« Le Planétarium de Montréal dévoile l'Univers aux petits et grands ! »

Pour participer :

- Colorier le dessin, remplir le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée.
- l'annonce sera publiée du 17 au 20 juillet 2008
- le tirage aura lieu le 24 juillet
- les 25 gagnants recevront deux invitation pour deux personnes par la poste ainsi que des entrées gratuites au Planétarium de Montréal
- la valeur des prix est de 1800 \$
- les fac-similés ne sont pas acceptés
- règlements du concours disponibles chez Les Films Séville



PHOTO FOURNIE PAR LE CINÉMA DU PARC

Surfwise raconte l'histoire du surfeur mythique Dorian « Doc » Paskowitz, aujourd'hui âgé de 85 ans.

SURFWISE

Vagues à l'âme

C'est à partir des années 50 que se développe véritablement la lente commercialisation de ce qu'on appelle la « culture surf », avec ses conceptions plus ou moins ésotériques du rapport entre l'homme et les forces océanes, son mode de vie prônant un retour vers la nature, puis avec son iconographie, sa musique, son cinéma. Bien connu des initiés, Dorian « Doc » Paskowitz, aujourd'hui âgé de 85 ans, est un surfeur mythique, une légende vivante à laquelle le documentariste Doug Pray (*Hype*, sur le mouvement grunge) a consacré ce film fascinant. *Surfwise*, fait d'archives et d'entretiens avec l'homme, sa famille et ses proches. Médecin respectable à Hawaï, Dorian laisse tout tomber dans les années 50 pour adopter les préceptes du surfeur idéal : respectueux ami de tout ce qui vit, sans attache aux plates obligations du travail, dévoué au culte de la santé physique et spirituelle. Après quelques divorces et beaucoup d'histoires sans lendemain, Dorian rencontre l'amour de sa vie, Juliette. Ils auront, sur une longue période de temps, neuf rejetons, dont une seule fille. Les enfants Paskowitz n'ont pas fréquenté les petites écoles et n'ont pas connu le confort ordinaire d'une maison familiale. Ils ont été élevés selon un système tout à fait singulier, mélange insolite d'écologie, de nomadisme et de judaïsme (Dorian a d'ailleurs fait beaucoup pour la « philosophie » surf sur les plages de Tel-Aviv.) Phénomène édifant et lumineux, le clan Paskowitz démontre qu'il est possible de mener une existence à contre-courant, malgré les pressions sociales et les difficultés du sort.

Dès le 18 juillet au cinéma du Parc

-Aleksi K. Lepage, collaboration spéciale
★★★ 1/2

Concours LES MOUCHONAUTES
147 rue St-Paul Ouest, Montréal, Qc H2Y 1Z5

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____ Âge: _____

Tragédie superhéroïque

THE DARK KNIGHT

V.F. : LE CHEVALIER NOIR

Drame d'aventures réalisé par Christopher Nolan. Avec Christian Bale, Heath Ledger, Aaron Eckhart, Maggie Gyllenhaal, Michael Caine. 2 h 32.

Batman collabore avec les autorités afin de combattre un voleur de banque aliéné qui met Gotham City à feu et à sang.

Du grand spectacle, allié à une véritable vision d'auteur cinéaste. ★★ ★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il y a trois ans, Christopher Nolan a fait renaître la franchise Batman de brillante façon avec *Batman Begins*. En s'attardant aux sombres origines du héros, l'auteur cinéaste avait fait basculer le genre dans le drame, octroyant à ses personnages une dimension tragique allant bien au-delà de la nature plus simpliste des adaptations précédentes. Le postulat ayant déjà été bien installé, Nolan explore cet aspect avec encore plus d'acuité dans ce nouvel opus intitulé *The Dark Knight* (*Le chevalier noir* en version française).

Le résultat, franchement, impressionne.

Nolan a en effet su allier harmonieusement la notion de grand spectacle au raffinement d'une véritable démarche d'auteur cinéaste.

Plongeant Gotham City dans une atmosphère très « post 11 septembre » (les vestiges d'un immeuble en ruine ne sont pas sans évoquer Ground Zero), Nolan s'attarde à décrire les jeux de pouvoirs qui s'exercent et se tiraillent entre des personnages qui, tous, devront remettre en question leurs propres valeurs morales.

Le lieutenant Gordon (Gary Oldman), stimulé par le dynamisme dont fait preuve le nouveau procureur Harvey Dent (Aaron Eckhart) dans la lutte contre la criminalité, croit pourtant pouvoir contrôler la situation. Au point où Bruce Wayne (Christian Bale), dont l'alter ego Batman suscite toujours des réactions ambivalentes dans la population, songe même à accrocher sa cape. Cette période d'accalmie pourrait ainsi lui permettre de reconquérir enfin le cœur de Rachel Dawes (Maggie Gyllenhaal prend le relais de Katie Holmes), l'assistante du procureur qui, manque de bol, entretient une liaison sentimentale avec Dent.

Évidemment, les crimes du Joker (Heath Ledger) changeront la donne. Le ton est d'ailleurs donné dès le prologue lorsque des complices masqués aident leur chef au visage mutilé à dérober une somme astronomique dans une

banque. Le caractère irrationnel et imprévisible du personnage est dès lors établi. Le Joker emprunte en effet les allures d'un terroriste sans foi ni loi, sans aucune éthique. L'incarnation même de l'être diabolique, doté de cette faculté de confronter ceux qu'il rencontre à leurs propres insécurités, leurs propres failles.

Tout en ne ménageant pas les revirements, le scénario maintient un fil conducteur très cohérent, dans la mesure où chaque personnage est forcément entraîné vers ses propres zones d'ombre. Nolan, qui signe le scénario avec son frère Jonathan (David S. Goyer a participé à l'élaboration du récit), a ainsi eu l'intelligence de ne pas construire son histoire seulement autour de l'inévitable confrontation finale entre deux ennemis. À vrai dire, *The Dark Knight* est plus un film choral, l'auteur cinéaste prenant bien soin de soigner chacun des personnages. Évidemment, le fameux Joker se trouve ici à l'épicentre d'un séisme dont les effets traumatiques se feront sentir de façon tangible. La performance de Heath Ledger est à cet égard exemplaire. L'acteur impose d'emblée la folie du personnage, le trouble qu'il suscite aussi, sans ne jamais verser dans la caricature. À l'aspect plus clownesque qu'avait donné Jack Nicholson au personnage sous la direction de Tim Burton, Ledger oppose une approche plus tragique, dont l'effet glace le sang. Face à lui, tous les autres acteurs se maintiennent à la même hauteur en prenant le parti de la sobriété. Eckhart est particulièrement solide, tout comme Bale, Oldman, Michael Caine et Maggie Gyllenhaal.

La réussite de *The Dark Knight* tient aussi à la maîtrise avec laquelle Chris Nolan mène les scènes d'action (les amateurs seront bien servis), mais également au fait qu'un souci de réalisme les anime.

Les images de synthèse se font discrètes, et les effets spéciaux ne donnent jamais dans la débauche. Ils servent plutôt admirablement le propos.

Un mot, enfin, sur les six scènes tournées en IMAX. Si vous avez l'occasion de voir le film sur un tel écran, n'hésitez pas. Ces séquences s'intègrent en effet magnifiquement dans la projection, et les transitions entre le format « normal » et le format IMAX se font le plus naturellement du monde. Indéniablement, il s'agit d'une valeur ajoutée. Les superbes images de Wally Pfister prennent ainsi une dimension rien de moins que grandiose.

Alors, Oscar ou pas? Compte tenu de la très grande qualité de cette superproduction, des nominations relèvent maintenant de l'ordre du possible. Quant au regretté Ledger, une sélection dans la catégorie de soutien semble maintenant aller de soi.

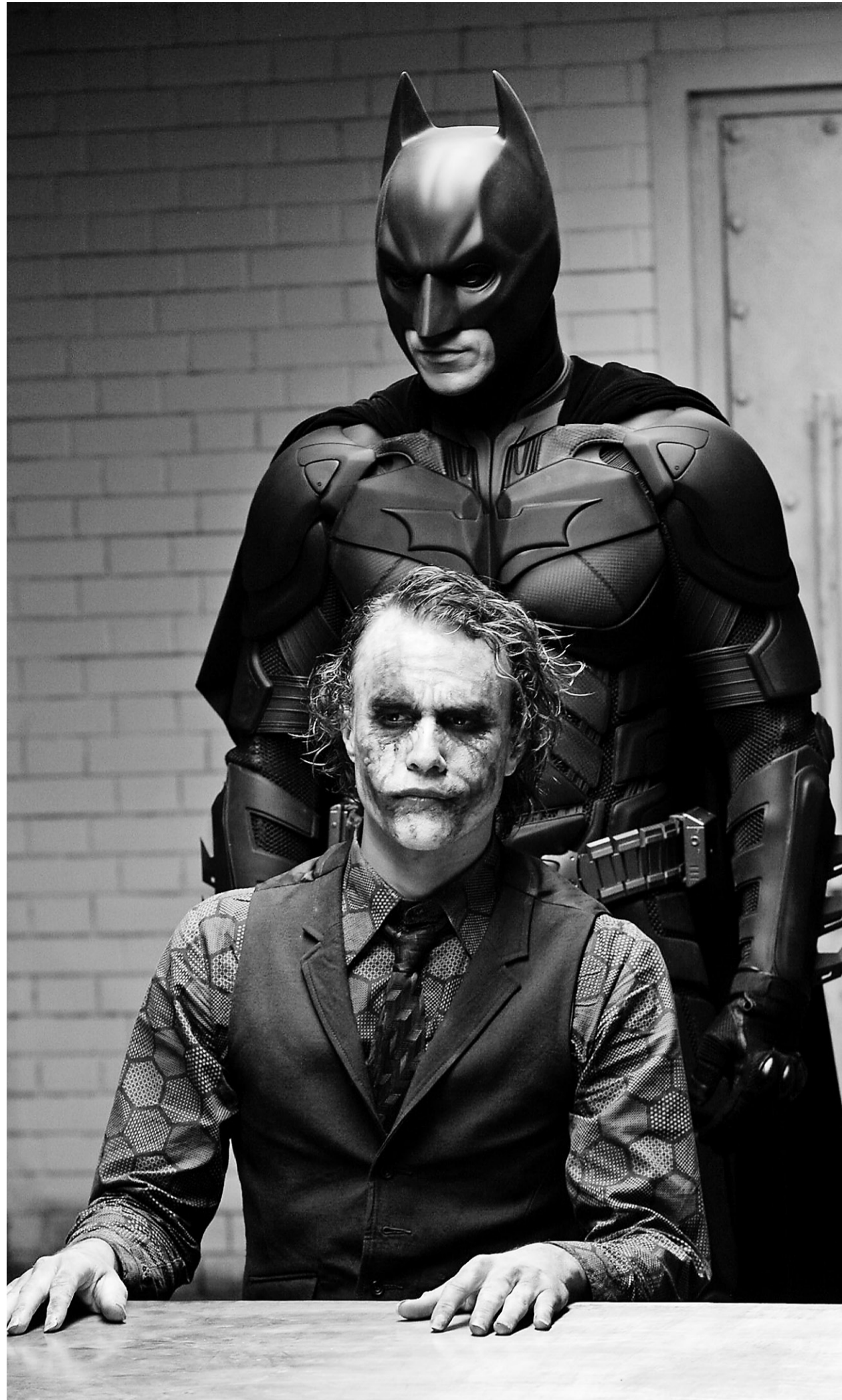


PHOTO STEPHEN VAUGHAN, AP/WARNER BROS. PICTURES

Le fameux Joker se trouve ici à l'épicentre d'un séisme dont les effets traumatiques se feront sentir de façon tangible. La performance de Heath Ledger est à cet égard exemplaire. L'acteur impose d'emblée la folie du personnage, le trouble qu'il suscite aussi, sans ne jamais verser dans la caricature.

BIGGER, STRONGER, FASTER

Sous-culture physique

Pour le meilleur et pour le pire, Michael Moore, le documentariste patenté mais aimé du « vrai monde » aura fait école. C'est une manière de faire qui a ses mérites, mélange de reportage, de pamphlet et de « vécu », mais qui demeure infiniment discutable. Chris Bell, dont on sait très peu de choses sinon qu'il a écrit une série télévisée sur la lutte, suit à sa façon la « technique Moore », avec des résultats intéressants mais peu concluants. *Bigger, Stronger, Faster* s'intéresse à l'obsession américaine du muscle, de la prouesse sportive, d'un certain idéal physique masculin, du pouvoir presque magique de la volonté et de l'importance de gagner. Fan fini d'icônes musculeuses dans leur jeunesse, Bell et ses frères vouaient un culte aux Hulk Hogan, Schwarzenegger, Stallone et autres sculptures de biceps et d'abdos, culte qui les a menés à vouloir ressembler à leurs héros, ne sachant pas que ceux-ci avaient, ou avaient eu, recours aux stéroïdes, ce que les Bell ont fait ensuite à leurs risques. Chris, qui s'y connaît, jette un regard évidemment critique sur cette véritable sous-culture des stéroïdes et s'attendrit sur les membres de sa famille, victimes en quelque sorte de cette tyrannie de l'hypothétique Américain parfait. Malheureusement, malgré les témoignages vibrants, le côté pop rigolo et la franche honnêteté du réalisateur, on n'y apprend rien sur cette obsession, ses origines historiques ou ses significations anthropologiques. On reste dans le « fait vécu » amusant et touchant mais insatisfaisant.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale
★★ ½

LES TOILETTES DUPAPE

Pas de miracle pour les pauvres

En 1988, Jean-Paul II fait un arrêt dans sa tournée sud-américaine à Melo, modeste village de l'Uruguay, situé à quelques dizaines de kilomètres de la frontière brésilienne. Ses habitants, qui survivent grâce à la contrebande, entendent avec la visite de Sa Sainteté l'occasion d'améliorer le quotidien. Beto (Cesar Troncoso) est l'un d'entre eux. Plutôt que de dresser un stand de nourriture devant sa maison, il construit des toilettes au fond de son jardin, où, espère-t-il, quelques pèlerins parmi les 20 000 attendus viendront se soulager. « Qui Dieu aide-t-il, s'il n'aide pas les pauvres? » demande la femme de Beto, la très croyante Carmen (Virginia Mendez). La réponse que propose le film, basé sur des faits réels, est digne d'un reportage télé plus que d'un conte de fées. Les miracles, comme les fins heureuses, ne frappent pas toujours là où on les attend. Révéler l'an dernier à Cannes où il était présenté à Un certain regard, *Les toilettes du Pape* ne fait ni dans le conte ni dans le drame. S'il jette un regard dur, parce que lucide, sur le destin des villageois, le film met en scène des personnages qui n'ont rien de triste ou de misérable, glaneurs et glaneuses d'un temps aujourd'hui révolu.

— Anabelle Nicoud
★★★

EN PRIMEUR CE SOIR...



ARTS SPECTACLES

LA PRESSE

« MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ PAR DEUX ACTRICES REMARQUABLES. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

MONICA BLEIBTREU
HANNAH HERZSPRUNG

QUATRE MINUTES
UN FILM DE CHRIS KRAUS

À L'AFFICHE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

CATTEYA PRÉSENTE LE SUCCÈS DU BOX OFFICE ITALIEN

Gagnant de 5 prix Donatello

SÉLECTION OFFICIELLE UN CERTAIN REGARD

UN FILM DE DANIELE LUCHETTI

ELIO GERMANO RICCARDO SCAMARCO
ANGELINA FINOCCHIARO AVEC LUCA ZINGARETTI

MON FRÈRE EST FILS UNIQUE
version française de MY BROTHER IS AN ONLY CHILD

À L'AFFICHE! EX-CENTRIS
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

LE PLUS GRAND SUCCÈS FRANÇAIS DE TOUS LES TEMPS!
PLUS DE 20 MILLIONS DE SPECTATEURS!
KAD MERAD DANY BOON

Bienvenue chez les
CH'UTIS

UN FILM DE DANY BOON

www.cinoche.com/bienvenuechezleschutis

À L'AFFICHE! PATHE! LINK PRODUCTIONS

AU CINÉMA DÈS LE 25 JUILLET

CINÉMA

CINÉMA QUÉBÉCOIS ANABELLE NICOU

LES 3 P'TITS COCHONS
BATTENT LA CAMPAGNE
EN « VOSTF »

Quelques semaines avant leur sortie en salle en France, *Les 3 p'tits cochons* s'offrent une campagne de promotion sur l'internet. Sur le site français du magazine cinéma *Première*, les futurs spectateurs peuvent découvrir des extraits et la bande-annonce du film en « version originale sous-titrée française ». Si les répliques de Paul Doucet échappent aux sous-titres, celles de Guillaume Lemy-Thiverge et de Claude Legault nécessitent apparemment une traduction en français « de France ». Le film québécois le plus populaire de l'année 2007 sortira le 6 août sur les écrans français. www.premiere.fr.

LE PROPRIÉTAIRE DES FILMS
SÉVILLE MET LA MAIN SUR TROIS
SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Entertainment One (E1), la société qui possède le distributeur Séville, a mis la main sur Oasis International, Blueprint et Barna Alper, trois maisons de production de télévision. « Les deux grandes lignes directrices de notre stratégie est d'être propriétaire visuel et de contenu musical et de structures de distribution. On est maintenant en mesure de produire nos émissions de télévision, de les vendre nous même à l'international, d'exploiter les droits DVD pour les territoires où nous sommes présents », se félicitait en entrevue à *La Presse* Patrice Théroux, le président de la division filmée d'E1, un ancien d'Alliance. E1 a également acquis la société de distribution fondée par Robert Lantos il y a un an, Maximum Films.

Denis
Villeneuve
PHOTO MARTIN
CHAMBERLAND,
LA PRESSE

37 COURTS QUÉBÉCOIS
À TROUVILLE

Plus de 30 courts ont été sélectionnés pour le OFF Courts du Festival de Trouville. On retrouvera *Next Floor*, de Denis Villeneuve, mais aussi *Can you Wave Bye Bye*, de Sarah Galea-Davis, *Caporal Crevette*, de Christian Laurence (présenté en salle au Québec avec *Un été sans point ni coup sûr* de Francis Leclerc), *Dust Bowl Ha Ha* de Sébastien Pilote, *Sur le chemin d'Alexis Wawanoloath* de Cédric Corbeil, *L'amendement* de Kevin Papatie et *Le royaume des fous* de Martin Jolicoeur. Toute la programmation est sur le site www.off-courts.com.

PORTRAIT Rodeo FX

La petite boîte qui veut monter

ANABELLE NICOU

La taille importe peu, pourraient dire les fondateurs de Rodeo FX, une boîte spécialisée dans les effets spéciaux, fondée en 2006 par Sébastien Moreau et Mathieu Raynault. Avec une quinzaine d'employés à son actif, Rodeo FX participe aux films de géants du cinéma américain (Steven Spielberg) ou européen (Jaco van Dormael) à partir de Montréal.

Rodeo FX n'a pourtant pas comme ambition de s'étendre, maintenant, tout de suite. « Il y a souvent des opportunités où l'on peut être tentés de dire oui pour avoir le contrat et d'engager 25 personnes », reconnaît Sébastien Moreau. « Beaucoup d'entreprises ont coulé parce qu'elles voulaient devenir trop grosses », dit Mathieu Raynault.

En deux ans d'existence, Rodeo FX peut se vanter d'avoir mis la main à du lourd: les films *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*, *Mr Nobody*, *Death Race*, *The Golden Compass* et les photographies d'Annie Leibovitz pour la dernière campagne très *people* de Disney.

Implantée au cœur de Montréal, l'équipe créative de Rodeo FX a aussi planché sur plusieurs films québécois. « De plus en plus de films ont des effets cachés. On a rencontré Falardeau, Canuel. Ce n'est pas notre marché au niveau commercial, mais c'est génial de contribuer à ça », estime Matthieu Raynault.

Autre motif de réjouissance, le contact avec les réalisateurs se crée naturellement quand ceux-ci sont québécois ou européens. « Jaco van Dormael – le réalisateur de *Mr Nobody* – était ici: ça, ça n'arrive pas avec les États-Unis. Spielberg ne viendra pas ici », souligne Mathieu Raynault.

Mathieu Raynault et Sébastien Moreau connaissent bien les grosses fabriques de rêves américaines. Tous deux ont travaillé plusieurs années chez Industrial Light & Magic (ILM), la société de George Lucas. Sébastien Moreau a ensuite travaillé en Nouvelle-Zélande pour la célèbre Weta Digital (*Night at the Museum*).

De *Star Wars* à *Matrix* en passant par *The Lord of the Rings*, les deux



Fondée en 2006 par Sébastien Moreau (à droite) et Mathieu Raynault (au centre), Rodeo FX peut se vanter d'avoir mis la main à du lourd: les films *Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*, *Mr Nobody*, *Death Race*, *The Golden Compass* et les photographies d'Annie Leibovitz pour la dernière campagne très *people* de Disney. Sur notre photo, les deux fondateurs sont accompagnés de la productrice américaine Nina Fallon.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

jeunes entrepreneurs alignent dans leur CV d'impressionnantes références. Pourtant, les deux jeunes hommes n'ont pas hésité à revenir à Montréal. « C'est le rêve, de continuer à travailler sur ces productions tout en profitant du talent des gens d'ici », croit Sébastien.

De leurs voyages aux États-Unis, Sébastien et Mathieu ont ramené une alliée de poids, la pro-

ductrice américaine Nina Fallon, rencontrée pour *Star Wars II*. « Il y a beaucoup de Montréalais chez ILM. Ça a éveillé ma curiosité et maintenant, je travaille ici », dit-elle, tout simplement.

« Il y a bien, à Montréal, un vivier de talents. Je pense qu'en effets spéciaux, c'est l'une des bonnes villes avec Londres, Los Angeles et San Francisco. Il y a

des talents énormes », explique-t-elle, dans un français coloré par l'accent anglais.

Rodeo FX a des commandes pour les prochains mois, assurent ses trois dirigeants. Face aux concurrents montréalais, Sébastien et Mathieu croient se démarquer grâce à leurs « contacts et expériences aux États-Unis ».

La disparition de l'un des lea-

ders du genre à Montréal, Météor Studios, ne leur fait pas peur, mais les dirigeants de Rodeo FX veulent prendre le temps de grandir. « Nous sommes comme une boutique de haute couture, avec des artistes triés sur le volet », dit Mathieu Raynault.

Site internet de Rodeo FX: www.rodeofx.com

5 QUESTIONS À...

Kim Nguyen
CinéasteALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Présent à Fantasia pour montrer son nouveau bébé, *Truffe*, chaudement accueilli par le public à l'ouverture du festival, le cinéaste québécois Kim Nguyen a également participé jeudi dernier à un colloque sur la réalisation de courts et longs métrages au Québec. En attendant la sortie de *Truffe* (22 août), Nguyen ne chôme pas, affairé qu'il est à la post-production du prochain *La cité des ombres*.

Q Le court métrage est-il un exercice pour en arriver enfin au long métrage?

R J'ai fait mes classes dans le court métrage. Oui, c'est un moyen qui nous permet de faire des expérimentations, le court est idéal pour explorer les mondes symboliques et le langage du rêve. C'est un art en soi. On met autant d'énergie sur un court que sur un long, les contraintes sont souvent les mêmes, c'est même pire parfois. On travaille fort, c'est financièrement fastidieux pour quelque chose qui sera peu diffusé et qui a demandé beaucoup d'efforts. Et il a tous ces problèmes de budget, de crédits d'impôt, de diffusion. C'est parfois infernal.

Q Pourquoi le court métrage est-il si peu diffusé hors des festivals?

R Je crois que les gens seraient ouverts à voir des choses plus expérimentales si on leur donnait plus souvent accès aux courts métrages. C'est dommage, je ne sais pas trop pourquoi on n'en présente pas plus en salle. Il faudrait profiter des minutes libres avant le film principal. Ou faire comme à l'époque des « intermissions. » C'était le fun. Aller au cinéma avait un côté « évènement. »

Q Fantasia est-il un bon tremplin pour la carrière d'un film?

R Au niveau international, je ne sais pas. Mais on a eu droit à la plus belle projection de *Truffe* devant une salle vraiment enthousiaste et généreuse,

des invités mais aussi des gens du vrai public qui criaient et applaudissaient sans pudeur, sans retenue. C'était formidable. Je n'ai pas vraiment lu les critiques parues après la première, il faudra attendre la sortie en salle pour savoir si le film sera bien reçu. La bande-annonce laisse croire à une comédie, c'est plutôt de l'ironie. J'espère que la projection à Fantasia aura par après un effet de bouche-à-oreille positif.

Q Est-il difficile de faire accepter des projets aussi marginaux, expérimentaux?

R Pour *Truffe*, je suis tombé sur les bons investisseurs. Il faut dire que la distribution des rôles était faite, avec entre autres Roy Dupuis et Céline Bonnier, ce qui donne au projet une sorte de crédibilité et arrime des producteurs rassurés

sur quelque chose de plus audacieux. Ça reste un film indépendant à petit budget.

Q Faut-il redouter l'étiquette « réalisateur de films fantastiques »?

R Est-ce que *Le marais* était vraiment un film fantastique? Honnêtement je ne sais pas trop ce qu'il faut comprendre par « cinéma de genre. » C'est très, très large. Qu'est-ce qui n'est pas un film de genre? Et c'est vrai qu'on aime mettre des étiquettes. Ça ne me dérange pas. Mon cinéma va toujours être comme ça, sans compromis. *La cité des ombres* est en post-production et jusqu'à présent, le montage avance vraiment très bien même s'il y a des étapes angoissantes. Je découvre ce que le film est, je fais face au bébé qui est sorti de tout ce travail.